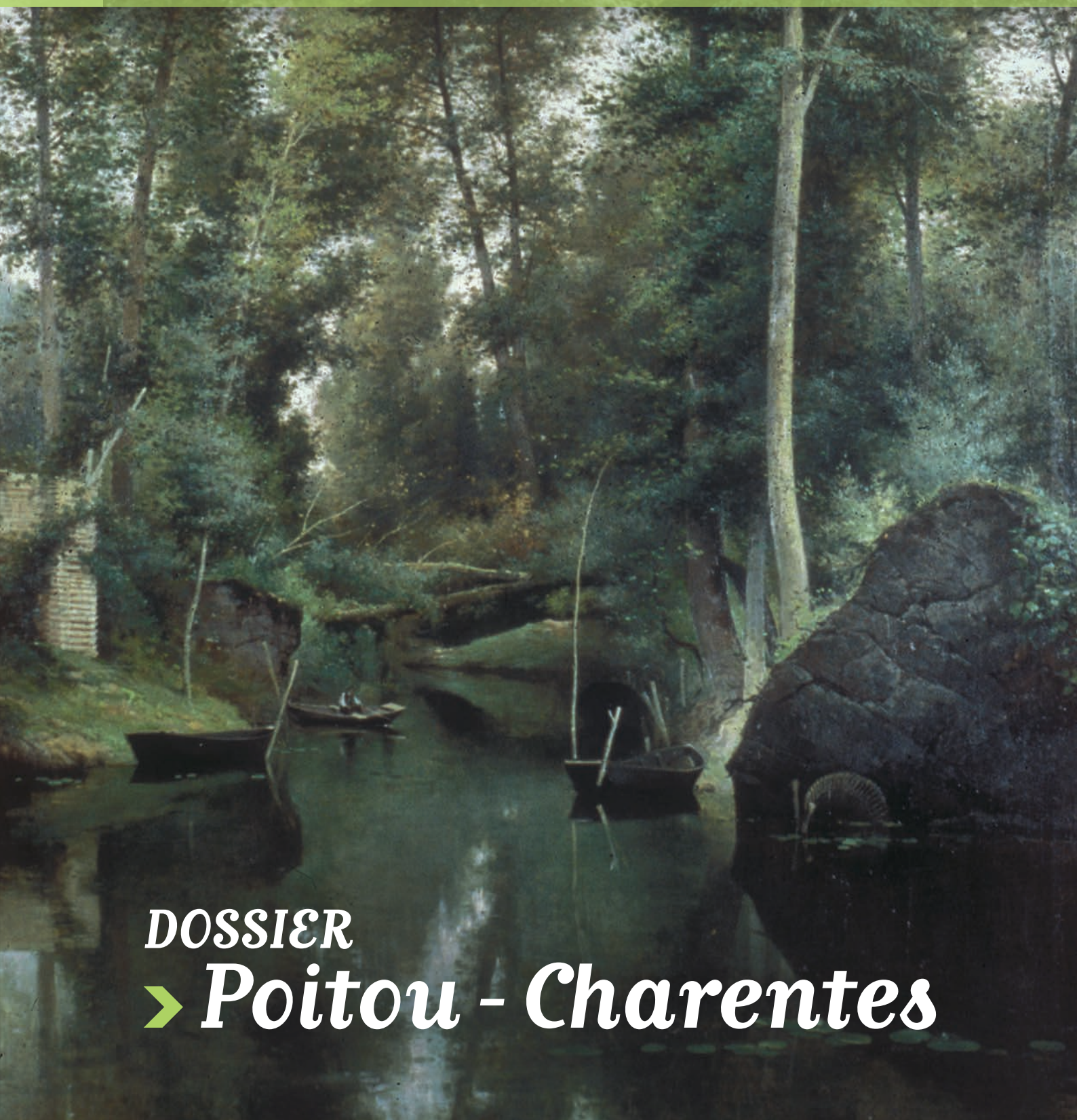
Printemps 2015 numéro 48

L'Ami de Musée

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS D'AMIS DE MUSÉES



DOSSIER
Poitou - Charentes

Éditorial 3

Dossier | Poitou - Charentes 4

La Région : de nouvelles perspectives
Niort | Histoire des musées de Niort
Poitiers | Le musée Sainte-Croix et les Amis des musées de Poitiers
La Rochelle | L'ADAMAH (Association Des Amis des Musées des Arts et d'Histoire) Société des Amis des arts de La Rochelle
Royan | Le musée de Royan
Saintes | Les musées de Saintes
Saint-Pierre d'Oléron | Le musée de l'île d'Oléron
Fouras | Le musée régional de Fouras
Saint-Martin-de-Ré
Châtellerault | Petite histoire du musée dit « musée Sully »
Civaux | Musée archéologique de Civaux
Angoulême | Les musées d'Angoulême. « Peut-on vivre sans amis ? »

Vie des Amis 18

Paris | Musée national Gustave Moreau. Rénovation et extension Le prix de la Société des Amis de l'IMA
Sérignan | Les enfants du Secours Populaire au musée
Montpellier | « Art'musons-nous », les enfants au musée
Saint-Étienne | Comprendre l'art contemporain ?
Cosne-Cours-sur-Loire | Le musée de la Loire
L'Isle-Jourdain | Pour ses vingt ans, le musée d'Art campanaire « sort de ses réserves »
Toulouse | MATOU, Musée de l'Affiche de Toulouse
Saint-Flour | Une lave émaillée rend hommage à l'artiste Édouard Onslow
Vernon | Th. A. Steinlen : 50 ans de présence au musée de Vernon
Lorraine | Les arts du feu en Lorraine : une thématique fédératrice
Granville | Accueil d'Anciennes au musée Christian Dior

Dons des Amis 27

Bordeaux | Une souscription pour une œuvre prestigieuse
Libourne | Souscription pour une esquisse de Princeteau
Lyon | Acquisition des Amis du Musée des Beaux-arts
Grenoble | Enrichir les collections avec le soutien des Amis du Musée de Grenoble
Pont-Saint-Esprit | Les Amis du Musée enrichissent les collections du musée d'art sacré du Gard

Liste des Associations adhérant à la FFSAM 30

info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr

Couverture : ***Paysage du marais poitevin****,*
huile sur toile, 1880
par ***Louis-Alphonse Combe-Velluet***
(1843-1902)

L'Ami de Musée

Publication de la Fédération Française
des Sociétés d'Amis de Musées
16-18, rue de Cambrai - 75019 PARIS
Tél. : 01 42 09 66 10 - Fax : 01 42 09 44 71
info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr
ISSN 0991 - 773 X

Directeur de la publication

Jean-Michel Raingeard

Coordination et secrétariat de rédaction

Alain Tranoy - Murielle Le Gonnidec
Geneviève Lubrez - Claudie Hanon

Conception graphique et impression

Calligraphy Print

www.amis-musees.fr

Photos

Musée Bernard d'Agesci -
Communauté d'Agglomération du Niortais.
© Musées de Poitiers, Ch.Vignaud
© J+M, La Rochelle
© Julien Chauvet, La Rochelle
Musée de Royan
Amis du musée de Royan
Jean-Bernard Forgit,Ville de Saintes
Musées de la Ville de Saintes, Michel Denis
Copyright le musée de l'île d'Oléron
Crédits photo Musée, Marie-Françoise Boufflet
Crédit Bruno Rosier
Crédit photographique Daniel Guillé
Musée de Civaux
© jonathanbarbot.com
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN - GP / Franck Raux
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Stéphane Maréchalle
La SAIMA
Crédit photo A. Sidoli
Musée d'art moderne - Saint-Étienne
Crédit photos Jean-Pierre Cantet
© Musée de la Loire
Musée MATOU
Musée de Vernon
Cliché ALORAF
Archives du musée Christian Dior
Bordeaux, musée des Beaux-Arts
Photo F. Deval - Ville de Bordeaux
© Libourne, musée des beaux-arts
Image (©) Lyon MBA - Photo Alain Basset
© Musée de Grenoble
Musée d'art sacré

éditorial

Chers Amis,

Ce numéro est consacré en partie à la Région Poitou-Charentes, à la veille de notre Assemblée Générale 2015 qui se tient à Niort.

Cette assemblée de Niort, en plein débat sur la décentralisation et les grandes régions, en pleine réflexion pour faire aboutir de nouvelles façons de faire de la politique, est l'occasion pour nous, partie de la société civile organisée, de réfléchir à notre place dans les politiques culturelles publiques.

C'est-à-dire d'approfondir le texte de doctrine voté à Dijon en 2013 pour nos 40 ans.

Renouveler la vie démocratique et ses processus de décisions, en définissant notre place dans ceux-ci, sera l'enjeu de nos réflexions de 2015.

L'élaboration de politiques publiques collaboratives pose la question de notre capacité à travailler avec les pouvoirs publics territoriaux, en amont comme en aval de celles-ci.

Les évènements de janvier ont été l'occasion d'une maturité politique nouvelle et d'une recherche de nouveaux liens auxquels la vie culturelle ne peut échapper. Répondre aux attentes de nos adhérents, mais aussi à celles de nos concitoyens, est au cœur de notre vie associative.

Plus que jamais il s'agit de notre rôle dans la « Cité », d'une citoyenneté active bénévole, de la défense de la médiation culturelle et des pratiques amateurs, de l'éducation pour tous et à tous les âges, du lien social que nous créons et de notre philanthropie ! De notre vocation en un mot.

Alain Tranoy, président du groupement régional Poitou-Charentes, dessine de nouvelles perspectives pour nos associations dans le partenariat avec les élus et ainsi introduit nos travaux (page 4).

Jean-Michel Raingeard
Président

La Région : de nouvelles perspectives

*Par **Alain Tranoy,** Président du Groupement régional de Poitou-Charentes*

Une région des Pyrénées au Bocage deux-sévrien, un retour aux grandes provinces de la Gaule romaine ! Clin d'œil à nos racines historiques mais aussi un pari sur l'avenir pour nos associations. Dilution ou renforcement de nos actions : tel est bien l'un des enjeux qui s'offrent à nous. Chaque association va être confrontée à un nouvel espace régional dans lequel s'inscriront les villes et les musées. Il va être de plus en plus indispensable de multiplier les échanges d'expérience entre les diverses associations pour mieux prendre en compte ce nouvel environnement.

Premières structures concernées, les groupements régionaux vont avoir à redéfinir leurs contours et leurs rôles. C'est une interrogation à laquelle n'échappe pas le Groupement régional de Poitou-Charentes qui réunit 17 sociétés d'Amis des musées soit environ 2 800 personnes, ce qui est un chiffre loin d'être négligeable. Comme pour les autres régions, ce groupement a pour but d'établir des contacts entre les différentes associations des musées de la Région Poitou-Charentes même si des sociétés n'ont pas encore rejoint la FFSAM : c'est le moyen de les y amener progressivement ! Le groupement sert bien sûr de relais à la FFSAM, mais il permet aussi de confronter les problèmes et les moyens de les résoudre, de soutenir les actions, de réaliser des projets communs comme notre plaquette sur le mécénat.

Notre expérience personnelle montre toutes les difficultés qu'il y a à mettre en réseau les différentes sociétés d'Amis des musées, qu'elles appartiennent ou non à la Fédération. Et pourtant le groupement régional et les sociétés d'Amis des musées sont directement impliqués dans la valorisation des musées et donc dans la politique culturelle menée par les collectivités, que ce soient les municipalités ou les collectivités territoriales. Il est certain que l'un de nos principaux objectifs est de nous faire connaître et reconnaître comme partenaire incontournable dans les réflexions conduites par les instances politiques que ce soit au niveau municipal, départemental ou régional. Ce n'est pas une démarche naturelle de la part de nos élus ! C'est un thème qui sera abordé au cours de l'assemblée générale et nous espérons qu'il s'en dégagera de nouvelles pistes de réflexion. Mais déjà nous pouvons saluer tout le travail effectué par nos Amis de Niort pour permettre que cette assemblée générale 2015 soit une totale réussite.

Niort

Histoire des musées de Niort

Le 9 novembre 1792, l'Assemblée départementale confie à Augustin Bernard dit Bernard d'Agesci (1756-1829), peintre niortais, la mission de « recueillir les tableaux, statues, vases et tout autre objet concernant les arts épars dans les communautés, les églises supprimées et les maisons d'émigrés ».

En 1836, le préfet Léon Thiessé décide la création de la Société de Statistique du Département des Deux-Sèvres et s'inscrit ainsi dans une prise de conscience d'un patrimoine national qui embrasse toutes les branches des connaissances humaines. Les statuts de cette société prévoient des publications régulières de Mémoires et de Bulletins et la création d'un musée départemental à Niort. Ce qui reste du travail de collecte réalisé par Bernard d'Agesci (fort peu de chose puisque tout son travail a été dispersé à sa mort) est ainsi confié à la Société de Statistique dont les collections s'enrichissent régulièrement par des dons. Soutenant cette initiative, la Ville de Niort vote chaque année une subvention et met à disposition les anciens bâtiments de l'Oratoire afin d'ouvrir au public niortais et deux-sévrien les collections du musée des Beaux-Arts.

Instruments de musique par Auguste Tolbecque (1830 - 1919)

L'Orchidée, bronze à la cire perdue et terre cuite, 1902, par Pierre-Marie Poisson

Ces collections, jusqu'alors assez modestes, franchissent un pas décisif pour la pérennité de l'institution par le legs de cent neuf tableaux, le 25 novembre 1843 par Charles Amédée Chabosseau.

En 1852 paraît le premier catalogue des collections appartenant à la Société de Statistique.

Petit à petit, le champ d'investigation s'élargit et la Société propose dans un même espace municipal trois musées : museum, musée des Beaux-Arts et musée archéologique. L'augmentation sans cesse croissante des trois collections pose rapidement le problème de leur présentation.

Au début des années 1880, à la faveur de la restauration de l'ancien Hôtel de Ville, « le Pilori », s'offre la possibilité d'y transférer les collections archéologiques. Les collections quitteront ce lieu en 1986 pour rejoindre le Donjon.

Le Congrès national d'ethnographie en 1896 : création d'un musée du costume poitevin. En 1893, se tient à Niort la première séance de la Société du Costume Poitevin, appelée aussi *des traditions poitevines*. Cet événement anticipe de deux ans la création de la Société d'ethnographie nationale et d'Art populaire fondée à Paris en 1895. Le premier Congrès national d'ethnographie et d'Art populaire est organisé à Niort et donne lieu à une grande exposition fondatrice de la transformation du Donjon médiéval en musée d'ethnographie poitevine.

Les quatre musées de Niort : Beaux-Arts, Histoire naturelle, Pilori et Donjon ont connu de grandes mutations, après la municipalisation des collections en 1943, leur transfert au Donjon et dans l'ancien lycée de jeunes filles devenu musée Bernard d'Agesci.

Aujourd'hui

Le musée Bernard d'Agesci. Né d'une politique culturelle ambitieuse et d'une volonté de réunir les collections en leur offrant un lieu de conservation et d'exposition digne, il trouve sa concrétisation dans l'ancien lycée de jeunes filles de l'académie, devenu plus tard lycée Jean Macé, désaffecté dans les années 1990.

Dans ce nouveau lieu muséal sont réunies les collections Beaux-Arts et Histoire Naturelle et une nouvelle section est créée, le « Conservatoire et observatoire des méthodes pédagogiques ».

Inauguré en juin 2006, ce musée propose des collections de peinture (Simon Renard de Saint-André, Michel Van Loo, Jean-Marc Nattier, Pierre Mignard, Camille Corot), sculpture (Pierre-Marie Poisson, Baptiste Baujault), orfèvrerie d'Ancien Régime, céramique (Parthenay, Iznik, suiveurs de Palissy), lutherie (Auguste Tolbecque), émaux limousins, ivoire gothiques… des collections d'histoire naturelle (ornithologie régionale, géologie) et une collection remarquable d'instruments didactiques de physique du XIX[e] siècle.

Donjon de Niort

Le musée du Donjon. Monument phare de Niort, exemplaire de l'architecture militaire du Moyen Âge, il abrite les collections d'ethnographie régionale (mobilier, coiffes, bijoux…) et d'archéologie départementale (roue de char en bronze datant du IX[e]s. avant J.-C., verrerie gallo-romaine, matériel des tumulus de Bougon…).

CIRCPN. Le Centre Interrégional de Restauration et de Conservation des Peintures de Niort, sous le contrôle du C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) permet à toutes les institutions patrimoniales et aux particuliers de faire procéder à la restauration d'œuvres picturales ou d'art graphique par des restaurateurs agréés.

Les Amis des Musées de Niort

L'Association des Amis des Musées de Niort a été créée en 1988 par le conservateur des musées d'alors, Christian Gendron. Rattachée, à cette époque, aux Musées, elle a, depuis lors, pris son indépendance en 1995.

Sa mission est double : faire connaître les musées de Niort, les accompagner et soutenir leurs activités et leurs animations et contribuer à l'enrichissement des connaissances du public en matière de patrimoine culturel.

L'association, qui a doublé ses effectifs ces dernières années (142 membres fin 2014), organise, chaque année, un cycle de conférences dont les sujets sont, autant que possible, en résonance avec les collections des musées. Le produit du grand « dîner-mécénat » annuel (120 personnes en 2015) est consacré à la restauration d'une ou plusieurs pièces des collections des musées ou à l'achat de nouveaux objets.

Amis des Musées de Niort et Conservation travaillent en parfaite harmonie.

Poitiers

Le musée Sainte-Croix et les Amis des musées de Poitiers

Histoire

Le musée à l'Hôtel de Ville et le don de la Société des Antiquaires de l'Ouest (S.A.O.). Le musée municipal fondé en 1817, trop à l'étroit dans l'ancien échevinage, intègre en 1867 le rez-de-chaussée du nouvel Hôtel de Ville de Poitiers. L'importante cession par la S.A.O. à la Ville en 1947 de collections archéologiques et numismatiques régionales, du musée de Chièvres et de l'hypogée des Dunes (site mérovingien d'intérêt international) enrichit considérablement son patrimoine et lui permet de figurer parmi les tout premiers musées classés de France. C'est dans la même période qu'est lancée une Société des Amis des Musées de Poitiers (SAMP). Un nouveau bâtiment muséal permettant de regrouper les diverses collections et propre à son temps s'avère bientôt nécessaire.

1974, le musée Sainte-Croix et l'architecte Jean Monge. Son concepteur Jean Monge (1916-1991) est une figure importante de l'architecture de la deuxième moitié du XX[e] s., architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux et lauréat de l'Équerre d'Argent pour la bibliothèque universitaire de droit et de lettres de Poitiers en 1973. Dans la veine des réalisations de Le Corbusier, il livre un vaste bâtiment à demi enterré aux audaces brutalistes (volumes trapézoïdaux de béton brut et de verre teinté) tout en respectant le quartier historique (préservation du mur de clôture et des ailes XVI[e] et XVII[e] s. de l'ancienne abbaye Sainte-Croix, usage de pierres locales). Le musée ouvre le 21 décembre 1974 comme « Centre culturel Sainte-Croix » et reçoit un prix européen d'architecture en 1976, année où Monge est appelé à concourir à la rénovation du musée Picasso à Paris.

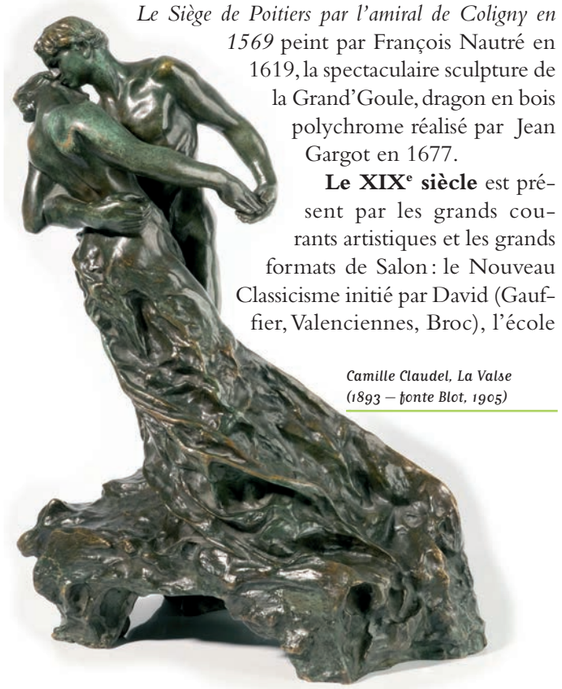
La richesse des collections

La Préhistoire. Les gravures de la grotte de la Marche occupent une place particulière dans l'art magdalénien. Le Néolithique est abondamment illustré : céramique, silex, outillage osseux, parure provenant des sites de Saint-Martin-la-Rivière, Bellefonds, Fleuré, Puyraveau. Des dépôts de l'Âge du Bronze (Notre-Dame d'Or, Le Verger-Gazeau, Vénat) ont livré quantité d'objets utilitaires ou cérémoniels. Du I[er] Âge de Fer, citons le mobilier funéraire de la sépulture du Mia ainsi que l'exceptionnelle poterie à décor anthropomorphe du Camp Allaric.

L'Antiquité. *Limonum*, sans doute capitale de l'Aquitaine au II[e] siècle, ne cessa d'être occupé dans l'Antiquité. Bornes miliaires, sculptures indigènes, épitaphes, inscriptions honorifiques retrouvées dans le rempart édifié au III[e]-IV[e] s. nous introduisent dans la *civitas pictonum* (la cité des Pictons). Les rites funéraires sont évoqués par la somptueuse tombe aristocratique d'Antran (symbole de la romanisation du Poitou) et par une collection de verres issus de nécropoles poitevines. La sculpture s'illustre par la statue d'Athéna en marbre, unique en France. De l'Antiquité tardive témoignent les restes du plus ancien décor de stuc chrétien découvert en Gaule, des sarcophages historiés, des objets de parure, des épitaphes, des sculptures de l'hypogée des Dunes, tous évocateurs de la naissance des arts chrétiens en Poitou.

Le Moyen Âge. Du Haut Moyen Âge témoignent quelques éléments de sarcophages historiés retrouvés dans Poitiers ou ses environs. Une série de sculptures provenant d'églises poitevines rappelle l'extraordinaire rayonnement des ateliers romans en Poitou, dont le chapiteau de *La Dispute* reste le plus beau chef-d'œuvre. Un exceptionnel vase-reliquaire en verre bleu, découvert dans la célèbre abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe, (unique spécimen conservé en Europe) côtoie quelques belles pièces d'émaillerie limousine.

La peinture ancienne. La collection beaux-arts débute son parcours par le polyptique de Paolo Veneziano (XIV[e] s.), se poursuit par les œuvres flamandes et hollandaises de L'École du Nord (XVI[e]-XVII[e] s.) puis les toiles de plus grand format de la peinture italienne et française (XVII[e] - XVIII[e] s.). Les pièces maîtresses sont *Le Siège de Poitiers par l'amiral de Coligny en 1569* peint par François Nautré en 1619, la spectaculaire sculpture de la Grand'Goule, dragon en bois polychrome réalisé par Jean Gargot en 1677.



Camille Claudel, La Valse (1893 – fonte Blot, 1905)

Le XIX[e] siècle est présent par les grands courants artistiques et les grands formats de Salon : le Nouveau Classicisme initié par David (Gauffier, Valenciennes, Broc), l'école d'Ingres (Amaury-Duval, Burthe, Flandrin), l'Orientalisme (Chassériau, Fromentin), le Symbolisme (Moreau, Redon), et des tableaux de Salon (Brouillet). La sculpture ouvre les voies de la modernité avec Auguste Rodin et Camille Claudel ; le fonds Camille Claudel représente la seconde collection publique en France, avec sept pièces de l'artiste notamment son bronze le plus important, *La Niobide blessée*, et l'émouvant buste de terre cuite, *Jeune femme aux yeux clos*.

Jean-Baptiste Monnoyer, Corbeille de fleurs (XVII[e] s.)

Rainer Cross, Tot altijd

Le XX[e] siècle et l'art contemporain. Au XX[e] s., l'art moderne est brillamment illustré par de grands artistes tels Bonnard, Vuillard, Sisley, Marquet, Max Ernst, Mondrian… La collection est aussi originale pour l'art 1910-1940 avec Romaine Brooks, Paul Belmondo.

Le rôle essentiel de la Société des Amis des Musées de Poitiers

Pour soutenir le dynamisme dont fait preuve le musée, la SAMP soutient les actions conduites par l'équipe du musée. Le groupe « Natures mortes » a été partenaire de l'exposition actuelle *Éloge de l'ordinaire ; les natures mortes des musées de Poitiers* qui dure jusqu'au 1[er] mars. Est réuni un bel ensemble de natures mortes, récemment restaurées, issues des écoles du Nord, italienne et française des XVII[e] et XVIII[e] s. Des œuvres du XX[e] s. prolongent, dans une veine parfois purement décorative, la fortune de ce genre. L'ensemble de ces œuvres a été étudié par ce groupe de la SAMP ; des fiches de présentation ont été réalisées par ce groupe qui, par ailleurs, prépare un livre sur ce thème.

La SAMP s'investit tout particulièrement dans un mécénat actif dont témoigne l'achat de la dernière œuvre, une sculpture de Rainer Cross. C'est aussi cette société qui anime le groupement régional « Association régionale des amis des Musées de Poitou-Charentes » (ARAMPC).

Les expositions de 2015

- **L'invitée du musée : Romaine Brooks**, *1874-1970* jusqu'au 31 décembre 2015.
- **Engagements. Collectionner, partager**, 11 avril - 24 août.
- **Images révélées : art et pratique photographiques à Poitiers,** *1839-1914*, 18 octobre - 18 janvier 2016.

La Rochelle

L'ADAMAH (Association Des Amis des Musées des Arts et d'Histoire)

Par ***Pascale Pain****, Présidente de l'ADAMAH*

L'Association des Amis des Musées d'Art et d'Histoire a été fondée en 1982 par Michel Crépeau en même temps que le musée du Nouveau Monde. Il souhaitait qu'elle remplisse un rôle de facilitation auprès de ce musée destiné à développer les relations transatlantiques en particulier.

Depuis 2008, l'association continue et même développe cette fonction pour l'ensemble des musées d'art et d'histoire, et ce, de manière différente mais complémentaire.

Apporter un soutien aux activités des musées.

• L'ADAMAH organise et finance l'animation offerte au public tous les dimanches à 15h00 : « Dimanches aux musées ». Conférences, visites guidées, animations, spectacles, ateliers en famille permettent d'élargir le public et de lui donner envie de revenir régulièrement en liant ces offres aux collections et à l'actualité des expositions. Elles sont assurées dans la majorité des cas par des intervenants extérieurs.

Albert Marquet, Le Port de La Rochelle, le ponton. Huile sur toile, 1920

• L'association participe de la même manière à la mise en œuvre de La nuit des musées et des Journées du Patrimoine. Elle s'y investit en outre « physiquement » à en accueillant le public et en soutenant le personnel de surveillance.

• L'ADAMAH est à l'écoute de toutes les propositions faites par le service pédagogique des musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle. Elle soutient ses activités pédagogiques, destinées aux jeunes publics, et principalement celles en direction des enfants handicapés, des centres

La Rochelle

de loisirs et généralement tout public « empêché ». Des opérations comme Un pied au Musée ou Les Portes du Temps en sont des actions clefs.

• Enfin, l'association apporte une aide facilitatrice à la conservation dans sa gestion quotidienne lors de l'accueil de personnalités scientifiques, d'artistes intervenants, stagiaires, etc., contribue à la diffusion des informations et participe aux réflexions sur l'avenir des musées rochelais.

Gestion de la librairie. L'ADAMAH gère la librairie présente au Musée du Nouveau Monde. Pour ce faire, nous avons créé un groupe de lecture afin d'en enrichir le fonds. Cette action demande un investissement en temps qui est fait par les membres de l'ADAMAH, et un investissement financier. La multiplicité des titres lus et testés par nos membres, validés scientifiquement par la conservation, est un atout attractif pour le musée.

Salle du Musée du Nouveau Monde

Action envers les publics. Enfin, l'ADAMAH souhaite avoir une action dirigée vers les publics éloignés des musées. Cette action a pris forme au cours de l'année 2014 en particulier dans un partenariat avec l'association « La Fraternité » qui accueille des publics en difficulté d'insertion sociale sur le quartier rochelais de La Pallice.

Société des Amis des Arts de La Rochelle

*Par **Dominique Lauth**, Présidente de la Société des Amis des Arts de La Rochelle*

Les musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle regroupent sous la même direction le musée des Beaux-Arts et le musée du Nouveau Monde.

Installé dans l'hôtel Crussol d'Uzès, palais épiscopal construit sous Louis XVI, le musée des Beaux-Arts offre un riche panorama de la peinture européenne du XV^e^ au XX^e^ siècle.

Le XIX^e^ siècle est le plus largement représenté avec des œuvres de Camille Corot, Paul Huet, Gustave Doré, sans oublier les artistes originaires de la région, William Bouguereau, Eugène Fromentin, Théodore Chassériau. En cours d'agrandissement, le musée accueillera bientôt les collections extrême-orientales, historiques et céramiques auparavant présentées dans l'Hôtel d'Orbigny-Bernon, fermé depuis septembre 2012.

Créé en 1982, situé dans un bel hôtel particulier du XVIII^e^ siècle, le musée du Nouveau Monde illustre les relations qu'entretint la France, et en particulier La Rochelle, avec les Amériques depuis le XVI^e^ siècle.

Plusieurs salles insistent sur l'histoire et les populations du Canada ou Nouvelle-France, de la fondation de Québec en 1608 par le Saintongeais Samuel Champlain jusqu'au traité de Paris de 1763. Une part importante des collections est consacrée aux Antilles, dont Saint-Domingue où les Rochelais possédaient de nombreuses plantations. La traite négrière fait l'objet d'une présentation particulière, ainsi que l'abolition de l'esclavage.

C'est en 1841 qu'est née la Société des Amis des Arts de La Rochelle (SAALR). Au cours d'une histoire longue de 170 ans, elle est toujours restée fidèle à ses buts initiaux à savoir : développer le goût des arts, enrichir les collections de tableaux des principaux musées de La Rochelle et encourager les artistes régionaux de talent. Elle a aussi contribué à préserver et mettre en valeur le patrimoine architectural de la ville, en empêchant la destruction de nombre de maisons anciennes du centre ville et en encourageant leur réhabilitation. Parmi les récentes actions de la SAALR, citons sa contribution en février 2013 à l'achat d'une toile d'Eugène Fromentin *Arabe à cheval portant un fou* et la restauration en 2014-2015 de la chasuble « dite de Richelieu ». Aujourd'hui en plein renouveau, la SAALR propose des expositions, des visites guidées, des conférences, des concerts, des excursions culturelles dans la région.

Henri-Paul Motte, Richelieu sur la digue de La Rochelle. Huile sur toile, 1881
Don de la Société des Amis des Arts, 1886

Royan

Le musée de Royan

*Par **Alain Bonnifleau**, Président de la Société des Amis du Musée de Royan*

Le musée de Royan a une longue histoire en cinq épisodes, 130 années (1884-2014) et quatre lieux !

1884-1935 : un premier musée. Au deuxième étage de l'ancien Hôtel de ville, Eugène Lemarié entrepose ses collections personnelles acquises par la ville (paléontologie, botanique, ornithologie…). Mais, décédé en 1897, il n'a pas le temps d'établir un classement.

En 1909, *Le Réveil de Royan* se montre critique : « Sur des tables poussiéreuses, au fond de boîtes de carton superposées (…), sont empilées, entassées, ensevelies, des collections qui, presque toutes, contiennent des spécimens sinon très rares, du moins curieux ».

1935-1945 : le musée est transféré dans l'ancien casino de Foncillon. Fernand Braun, photographe et éditeur de cartes postales, mais aussi collectionneur passionné, crée la Société du Musée ; il occupe sa retraite à mettre à jour les collections et à valoriser le musée par des conférences et des expositions (Cordouan, Barthélémy Gautier)… Mais le bombardement de 1945 détruit le fruit de ce patient travail.

Ci-dessus, Charles Malfroy, Le bois de Pontaillac. Huile sur toile, 1890
Ci-contre, Louis-Ambroise Garneray, Vue du port de Royan prise de l'Aire, vers 1823
Dons de l'association au musée

Il faudra attendre 1964, des années après la Reconstruction, pour voir un musée s'installer au deuxième étage d'une annexe de la mairie. C'est Robert Colle, professeur d'Histoire, qui, en 1959, relance l'association et impose l'idée d'un musée pour Royan. Grâce à de nombreux dons et à ses propres trouvailles, le musée s'enrichit d'un ensemble hétéroclite (préhistoire, archéologie gallo-romaine, ébauche d'une collection de tableaux…). En 1983, une salle consacrée à la Résistance et à la Déportation est ouverte par Jacques Lefaure, ancien déporté.

1994-2004 : malgré le dynamisme de l'association qui, principalement sous la présidence de Marie-Claude Bouchet, s'attache à réaliser expositions et actions de médiation dans un local obsolète, il faut attendre janvier 2002 pour que soit annoncée l'implantation d'un nouveau musée dans les locaux du marché de Pontaillac, récemment désaffecté.

Janvier 2004 : après deux années de travaux, le nouveau musée ouvre ses portes, et un premier directeur, Denis Butaye, est nommé. L'association fait alors don de ses collections à la municipalité.

Ce musée, c'est la mémoire d'une ville que les bombardements de 1945 ont amputée d'une grande partie de son patrimoine.

L'exposition permanente en retrace l'histoire, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en traversant les fastes de la Belle Époque et la Reconstruction des années 50. On y découvre un mobilier archéologique de qualité provenant de découvertes locales, du Néolithique au Moyen Âge (grand pot néolithique, stèle funéraire gallo-romaine ornée d'une ascia…), mais aussi des maquettes rappelant l'époque où les gens d'ici découvraient l'Amérique.

Royan, ville des plaisirs et des événements tragiques ! On peut ainsi suivre 150 ans de l'histoire des bains de mer et l'évocation du bombardement de 1945 qui anéantit la ville.

L'espace le plus vaste est consacré aux expositions temporaires : 35 se sont succédé depuis 2004, sur des thèmes variés : artistes locaux, ou qui ont eu des attaches à Royan (Balande, Maresté, et bien sûr Picasso), environnement estuarien (les pilotes de la Gironde, Cordouan), architecture et design (Notre Dame, Guillaume Gillet, la reconstruction de Royan, la collection von Vegesack…), l'histoire (Royan en gravure, les bains de mer…)

Jusqu'en 2004, la Société du Musée, qui deviendra en 2005 la Société des Amis du Musée, a eu la responsabilité de l'ensemble des activités (présentation et valorisation des collections, animations, conférences et expositions). Depuis, elle assure la gestion de la librairie, dont les recettes alimentent une politique d'acquisitions et d'animations culturelles en relation avec les expositions et le patrimoine royannais. Elle reçoit le soutien de la municipalité de Royan, ville qui a obtenu en 2011 le label « ville d'Art et d'Histoire ».

Les musées de Saintes

Par ***Christian Augère****, Administrateur des Amis des Musées de Saintes*

« Ville d'Art et d'Histoire », Saintes est riche de trois musées que notre Association s'efforce de faire mieux connaître et auxquels elle porte une attention vigilante.

À proximité de l'emblématique arc romain dit « de Germanicus », **le musée archéologique** présente d'abord, au terme d'une colonnade antique et dans l'ancien abattoir qui fut aussi une faïencerie, de remarquables vestiges lapidaires des deux premiers siècles : bas-reliefs, statues, stèles, inscriptions, chapiteaux… Ils avaient servi de pierres de récupération quand, à l'époque des invasions, la ville du Bas-Empire s'était entourée de remparts, et ils sont réapparus lors de la démolition de l'enceinte, au début du XIXe siècle. Les éléments d'un char votif romain, rarissime, ont rejoint les réserves. Tout près, une salle d'exposition, récemment réaménagée, accueille des objets issus de fouilles (tablettes, bijoux, accessoires de l'habillement, coupes et vases, décor de la maison, …), classés en six thèmes, qui évoquent la vie quotidienne à Saintes au temps où, métropole gallo-romaine de 15 000 habitants, la cité s'appelait *Mediolanum Santonum*.

Le musée Dupuy-Mestreau qui occupe le vaste hôtel particulier édifié en 1738 pour le marquis Guinot de Monconseil, déploie au-dessus de la Charente sa sobre et très harmonieuse façade d'apparat. Magnifique témoignage, le plus beau de Saintes, de l'architecture civile du XVIIIe siècle, ce bâtiment devint pour vingt ans (1790-1810) le siège de la Préfecture de la Charente ; il abrite depuis 1920 les multiples collections patiemment rassemblées par Abel Mestreau (1854-1939), ancien négociant que passionnaient l'histoire et les traditions régionales. En 1993, la municipalité de Saintes acquit l'hôtel et son contenu.

À l'intérieur, un grand escalier à la balustrade de fer forgé relie les deux étages où, sous des plafonds recueillis dans des châteaux de la contrée, chaque salle est consacrée à un thème : bibliothèque, chambre de la marquise, salle des faïences, salle des coiffes, salle « des balcons », salle réservée à l'iconographie saintongeaise,… La reconstitution d'un intérieur paysan comme les beaux costumes des XVIIIe et XIXe siècles disent à la fois la profondeur du passé provincial, sa richesse et sa présence familière. Une exceptionnelle collection de céramiques rappelle le premier rang qu'a toujours occupé en Saintonge cette production, dont l'âge d'or, au XVIe siècle, coïncida sans nul doute avec le séjour de plus de trente ans que fit ici Bernard Palissy ; les pièces exposées s'échelonnent du Moyen Âge, avec les fabrications de la Chapelle-des-Pots, au XVIIIe siècle, avec de rares faïences de La Rochelle et d'Angoulême, et jusqu'au XIXe siècle, quand l'importance de Saintes dans cette activité était encore incontestable.

Trace vivante et rare, jusque dans sa muséographie, du goût d'un amateur au début du XXe siècle, ce musée est en outre exemplaire en ce qu'il présente les trois aspects de l'intérêt patrimonial : un édifice remarquable réunit, à des œuvres hors du commun, des objets représentatifs des traditions régionales.

Le musée des Beaux-Arts a trouvé place au cœur de la ville, dans l'« Échevinage » : c'est là que siégeaient, sous l'ancien régime, les vingt-cinq représentants du pouvoir communal. Passé un porche monumental et au fond de la cour pavée, la façade du XVIIIe siècle est restée flanquée du beffroi de 1587. Les collections du musée ont été réorganisées par thèmes depuis 2010. Le rez-de-chaussée, consacré à l'art religieux et à la peinture d'histoire, propose un parcours allant, par exemple, d'une *Descente de Croix* du XVe siècle à un *Mars et Vénus* du flamand Cognet (1598) et à *L'Allégorie de la diversité des religions et des cultes* de Lacour. L'escalier du beffroi conduit au premier étage, dédié à la peinture de paysage, avec Jan Brueghel l'Ancien, dit de Velours (*Cérès ou l'allégorie de la Terre*), Fouquières au XVIIe et, au siècle suivant, Courbet et les peintres du groupe de Port-Berteau, Pradelles et Auguin, de qui notre association a donné naguère une œuvre ; puis les paysagistes du Sud-Ouest : Sébilleau, Cabié, Balande. À ce même niveau, une petite salle présente une belle série de porcelaines, témoignant des efforts de renouvellement de la Manufacture de Sèvres à la fin du XIXe siècle. Enfin, portraits et autoportraits, de Karel de Moor à Balande encore, sont présentés au deuxième étage, en particulier des figures et des scènes d'enfants brossées par Bail, Carolus-Duran et Henri Geoffroy, dit Géo (1853-1924). De ce dernier, une aquarelle a été offerte en 2012 par notre association, qui a formé depuis longtemps le projet qu'une exposition rende justice à cet artiste originaire de la région, éminemment connu de son vivant pour ses évocations de la vie des humbles et des écoliers de la Troisième République. Une quinzaine de musées français et des musées étrangers ont acquis et acquièrent encore ses œuvres. Leurs sujets émouvants, leur précision réaliste et la justesse psychologique qui s'y révèle (humour, tendresse, compassion) concourent au charme de ses tableaux. Projet abouti : du 16 mai au 31 octobre 2015, une importante rétrospective, sous la direction de Dominique Lobstein, historien de l'art, et de Séverine Bompays, responsable des collections, occupera les trois niveaux de notre musée.

À gauche, Henri Jules Jean Geoffroy (dit Géo), Le compliment un jour de fête à l'école

Au centre, vue du musée de l'Échevinage

Ci-dessus, le musée archéologique

Les Amis des Musées de Saintes

Les Amis des Musées de Saintes, s'ils ont eu à regretter, naguère, la fermeture du musée du Présidial, et celle, durant l'hiver dernier, du musée Dupuy-Mestreau, continuent d'assurer de leur soutien les actions entreprises au plan local, et ont offert au musée de l'Échevinage, dont le beffroi est à présent restauré, une aquarelle de Geoffroy, dit Géo (1853-1924), peintre de l'enfance, natif de la région, dont le musée possède déjà plusieurs œuvres.

Les 220 membres de l'association se retrouvent pour des conférences mensuelles données par les meilleurs spécialistes : conservateurs, commissaires d'expositions, historiens de l'art, et pour au moins un voyage annuel à Paris, où se conjuguent la visite d'expositions qui se tiennent alors dans la capitale et un parcours d'une journée dans ses alentours à la découverte de musées parfois insoupçonnés. Avec la réactivation en cours d'un site internet, la publication prochaine d'un dépliant consacré à « Saintes et ses peintres au XIXe siècle » et la publication régulière d'un bulletin de vingt pages, l'association manifeste son attachement au rôle culturel qu'elle s'est donné : faire connaître et aimer le patrimoine de sa « ville d'art et d'histoire ».

Les Amis ont également publié un dépliant qui permet de suivre à la fois dans l'espace et dans le temps les étapes du séjour de Courbet à Saintes en 1862 et 1863. Venu passer deux semaines à l'invitation de Jules Castagnary, fidèle saintais et ami exemplaire, le « maître du réalisme » resta près d'un an, résidant successivement au château de Rochemont, dans le hameau de Port Berteau, chez la famille Borreau.

Il revisita alors tous les genres de la peinture (sans s'interdire pour autant de retentissantes réjouissances), et marqua par sa technique comme par sa camaraderie les peintres Pradelles et Auguin, qui formèrent à leur tour toute une génération de paysagistes du Sud-Ouest.

Les Amis des Musées de Saintes sont aussi partenaires de l'exposition ***Geoffroy, le peintre de l'enfance*** qui s'ouvrira le 16 mai 2015 au musée de l'Échevinage.

Saint-Pierre d'Oléron

L'association des Amis du musée de l'île d'Oléron

Forte d'une soixantaine d'adhérents, l'Association des Amis du Musée de l'île d'Oléron a pour but d'apporter son soutien moral, physique et financier au musée.

Elle participe, en outre, à la vie culturelle de l'île en organisant des conférences qu'elle s'efforce de maintenir gratuites pour tous et des visites dans les lieux culturellement intéressants de la région. En 2014 elle a organisé des conférences (sur les thèmes de l'estran, en participation avec l'association IODDE, et de l'Ordre de Malte) ainsi que trois visites (le Bunker, le Musée du Nouveau Monde à La Rochelle et une visite sur l'estran oléronais, sa faune et sa flore).

Après avoir géré pendant quarante ans l'ancien musée situé rue Pierre Loti à Saint-Pierre d'Oléron et par convention passée avec la Communauté de communes de l'île d'Oléron, sous l'égide de la DRAC Poitou-Charentes, l'association a mis la totalité de ses collections (3 500 pièces environ) à la disposition du nouveau musée, inauguré en 2006.

L'association édite un bulletin semestriel intitulé *Musée-Info* et est affiliée à la Fédération Française des Sociétés d'Amis des Musées ainsi qu'à l'Association Régionale des Amis de Musées de Poitou-Charentes.

Le musée de l'Île d'Oléron

*Par **Jean-Yves Boulanger**, Président de l'Association des Amis du Musée de l'île d'Oléron et **Sophie Ladroue-Lessard**, Responsable du Musée de l'île d'Oléron*

Un musée intégré à son territoire. Le musée de l'île d'Oléron est installé dans une grande bâtisse du XVIII[e] s. située place Gambetta à Saint-Pierre d'Oléron. Labellisé « musée de France », il a pour vocation la conservation et la transmission du patrimoine oléronais.

Le musée offre une synthèse de l'histoire et de l'ethnographie de l'île d'Oléron et constitue ainsi une excellente introduction à la découverte de l'île. Sa collection permanente présente l'évolution des hommes sur le territoire insulaire du néolithique (fabrication de parures à partir de coquillages) à nos jours. Le parcours chronologique des salles d'expositions permet de suivre les thèmes principaux comme la saliculture, la viticulture, le gemmage, les pêches, les costumes traditionnels, l'habitat… Au-delà de ses fonctions patrimoniales, le musée est conçu pour être l'occasion d'un échange entre les publics et s'applique à devenir un médiateur entre le passé, le présent et le futur.

Costumes de bains de mer de la fin du XIX[e] siècle

Le musée est tête de pont du réseau « Oléron, Nature et Culture », qui regroupe neuf des sites les plus remarquables de l'île d'Oléron et vise à faire découvrir la richesse du patrimoine oléronais à un public le plus large possible. Le pass « Nature et Culture » permet, après l'achat d'une première entrée à plein tarif, l'accès à tarif réduit sur les autres sites du réseau.

Un musée interactif et vivant. L'espace cartographique, les ambiances sonores à travers les témoignages oraux d'anciens oléronais, les technologies interactives, les films (dont un sur l'ostréiculture tourné au Château d'Oléron en 1907) contribuent au dynamisme du musée. Une maquette tactile d'un marais salant permet de comprendre le processus de salinisation. Une deuxième lecture est proposée aux enfants grâce à un parcours découverte qui leur est destiné. En plus de ses collections permanentes, le musée mène une politique dynamique d'expositions temporaires. Du 14 février 2015 au 10 janvier 2016, l'exposition *Le port de La Cotinière* retracera l'histoire du port de 1820 à 1950, à travers la vie d'une famille de marins et les thématiques de la station de sauvetage, les régates, l'usine à sardines, les bateaux, la vente de la pêche…

Un musée ouvert à tous les publics. Le service des publics invite les adultes et le jeune public, groupes et individuels, à découvrir le musée par le biais de visites commentées, ateliers et parcours pédagogiques, anniversaires et événementiels.

Le musée est labellisé « Tourisme et Handicap ». Grâce à ses différents aménagements, il est entièrement accessible aux personnes souffrant de déficiences mentales, motrices, visuelles et auditives.

Le musée a par ailleurs obtenu en 2014 la marque « Qualité Tourisme », décernée par la Fédération des Ecomusées et des Musées de Société pour le compte du Ministère chargé du Tourisme. Cette distinction garantit qualité d'accueil et de services, information personnalisée, espaces adaptés et offre ancrée dans son territoire.

Le musée et le Port des Salines, également géré par la Communauté de communes de l'île d'Oléron, sont les premiers sites de visite à être récompensés par cette marque en Poitou-Charentes.

Fouras

Le musée régional de Fouras

*Par **Didier Vedrenne**, Vice-président des Amis du Musée et **Benoît Lacoste**, Responsable d'établissement*

À ses débuts, le musée régional de Fouras a été entièrement créé et géré par l'Association des Amis du Musée. Celui-ci est installé au cœur du plus important édifice historique et militaire de la ville de Fouras : le Fort Vauban, classé Monument Historique en mai 1937.

L'Association des Amis du Musée de Fouras (A.A.M.F) voit le jour le 6 novembre 1956 avec pour objectif la sauvegarde et la remise en état des collections. Celles-ci se trouvaient auparavant réunies dans un petit musée historique et ethnographique, constitué par quelques érudits locaux.

De 1956 à 2005, le musée va prendre son essor dans les locaux du Fort Vauban, afin de devenir un véritable espace dédié à la culture, composé de collections et d'un fonds documentaire important.

Le parcours scientifique et culturel évoque l'histoire de la cité et de son environnement selon ses parcours à thèmes : géologie, archéologie, histoire militaire, histoire balnéaire, histoire maritime…

La force de l'établissement repose sur une situation exceptionnelle, le musée de Fouras pouvant être considéré comme « un musée de site », mettant en relation les objets et leur environnement.

En effet, dès le XI[e] siècle, le château de Fouras est érigé pour contrôler l'estuaire de la Charente et instituer un péage. Par la suite, il devient vigie et contrôle l'accès à l'Arsenal de Rochefort, créé par Colbert en 1666, et devient un élément prédominant de la fameuse « ceinture de feu ».

De nombreux édifices subsistent encore, dont le célèbre « Fort Boyard », très visible depuis la terrasse panoramique du donjon. Ce point culminant offrant une vue à 360 ° sur la mer des pertuis, fait découvrir le patrimoine environnemental et architectural de notre département.

Depuis 2005, un partenariat important a été institué

avec la municipalité de Fouras, au travers d'une convention permettant la professionnalisation du musée et la mise à disposition des collections de l'association. Grâce à cette convention « évolutive » l'association peut travailler en étroite collaboration avec l'équipe scientifique, en vue de l'enrichissement des collections, de leur restauration, ceci dans le respect de la loi de 2002 sur les musées de France.

Des échanges ont également lieu pour la mise en place de la muséographie et des projets culturels à envisager. Parallèlement, l'association participe aux manifestations culturelles du musée, telles que la Nuit Européenne des Musées, les Journées Européennes du Patrimoine, conférences, expositions…

La municipalité consulte régulièrement l'association sur les actions à mener pour la mise en valeur de ce patrimoine. C'est un partenariat important qui permet à l'association de se décharger des tâches administratives et de la gestion du musée. C'est l'occasion notamment d'échanges et de partages avec d'autres associations patrimoniales, tant à l'échelle départementale que régionale.

Les Amis du Musée de Fouras soutiennent par leurs actions le musée, favorisant son rayonnement. Passionnés, ils apportent leur temps, leurs compétences et la richesse de leurs expériences, pour le développement du musée et de la ville. Ce partenariat « Ville/Association » est un jeu de compromis où tous doivent collaborer en bonne intelligence, ce qui est le cas présent.

Saint-Martin-de-Ré

*Par **Nanou Brault de Bournonville**, Présidente de l'AAMEC*

Le musée Ernest Cognacq : un musée centenaire. En 1905, à la mort de Théodore Phélippot, ancien maire du Bois-Plage et érudit local, les collections présentées dans le petit musée qu'il avait ouvert au Bois-Plage sont menacées de dispersion. Le docteur Émile Atgier, lui-même grand collectionneur notamment d'archives, d'illustrations et de cartes, président de l'Association des Rétais de Paris, trouve un mécène en la personne d'Ernest Cognacq, natif de Saint-Martin et fondateur de la Samaritaine qui fait don de la totalité des collections Phélippot à sa ville natale. Dès 1907, les objets sont présentés dans l'Hôtel de Cadets (actuelle mairie) avant d'être déménagés dans les années 1960 à l'intérieur de l'Hôtel de Clerjotte. Les collections du musée sont constituées par un fonds varié regroupant beaux-arts, ethnographie, archéologie… Elles permettent également d'appréhender les grands thèmes de l'histoire rétaise : la vie maritime, l'histoire pénitentiaire, le patrimoine fortifié…

L'Hôtel de Clerjotte. Le musée Ernest Cognacq se situe dans l'Hôtel de Clerjotte, ancienne demeure seigneuriale du XV[e] siècle, embellie à la fin du XV[e] et au début du XVII[e] siècle de deux ailes inspirées d'une Renaissance tardive. Riche de ses décors gothiques et Renaissance, il

est le plus bel exemple d'architecture civile de l'île de Ré. Vers 1690, il est transformé en arsenal militaire et le restera jusqu'au XX[e] siècle. Classé Monument historique en 1929, il abrite aujourd'hui le musée Ernest Cognacq.

Un musée, une île, une histoire. Aujourd'hui lieu de découverte du patrimoine de l'île de Ré, le musée Ernest Cognacq s'appuie sur ses collections d'art et d'histoire en proposant un parcours chronologiques sur l'île de Ré, des premiers peuplements à nos jours. La visite se poursuit par des salles thématiques sur la vie maritime, autour des collections de maquettes et des objets de marine, sur la céramique, avec un accent mis sur les faïences régionales, sans oublier une salle dédiée à la création picturale dans l'île de Ré.

L'enceinte fortifiée de Saint-Martin-de-Ré est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco au sein du réseau des 12 sites majeurs Vauban, de ce fait le musée consacre une salle au réseau Vauban.

Saint-Martin-de-Ré, l'antichambre des bagnes, ouverture en mars 2015. À partir de 1873, la cité rétaise devient le lieu de détention des condamnés aux bagnes de Guyane et de Nouvelle-Calédonie. Cette histoire très marquante pour la ville est restituée à travers des objets et des œuvres acquises récemment par le musée.

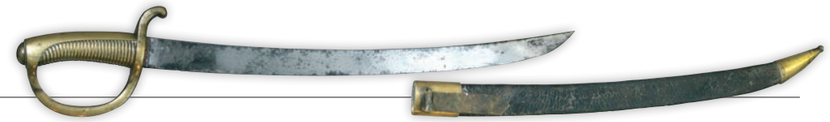
L'Association des Amis du Musée Ernest Cognacq

Après l'historique du musée Ernest Cognacq par la directrice, Julia Dumoulin-Rulié, je tiens à souligner les relations amicales et efficaces que notre association, l'Association des Amis du Musée Ernest Cognacq (AAMEC) entretient avec toute l'équipe muséale et le maire de Saint-Martin, Patrice Déchelette. Nous travaillons ensemble et participons aux restaurations et acquisitions proposées par le musée, suivis en cette démarche par nos adhérents très motivés par la conservation de leur patrimoine.

Notre association créée en 1930, sous l'impulsion d'Ernest Cognacq, était très active. Elle a connu une baisse d'activités pendant la guerre mais a retrouvé vie en 1994, grâce à une équipe dynamique et motivée. Cette collaboration avec le musée continue et de nouveaux membres rejoignent régulièrement l'AAMEC.

Les adhérents peuvent bénéficier de conférences tant sur l'art que l'histoire, de concerts, de sorties culturelles dans la région et sur l'île de Ré, d'un voyage annuel à Paris. Nous retrouvons avec plaisir également les associations de la région pour de fructueux échanges. Notre association se porte donc bien !

Châtellerault



Petite histoire du musée dit « musée Sully »

*Par **Bernard DAVID**, Président des Amis du Musée*

Ce musée est né en 1891 de la volonté du Maire Jules Duvau et fut ouvert au public en 1893. Ce maire était un collectionneur. II avait réuni dans une pièce de la mairie une sorte de « cabinet de curiosités » avant la lettre, selon le goût de l'époque. Ceci, disait-il, pour la délectation des Châtelleraudais.

Cette collection fut installée successivement dans un collège, puis dans l'ancien château, avant de prendre place en 1984 à l'hôtel Sully, hôtel de la fin du XVI[e] siècle, et de prendre le nom de « Musée Sully ». Ce musée municipal reçoit en 2002 le label « Musée de France » et est transféré à la communauté d'agglomération du pays châtelleraudais.

La restauration de l'Hôtel Sully en 2004 entraîne la fermeture du musée, la mise en réserve des collections, conditionnées afin d'assurer leur protection.

Désormais un espace bien réduit en fin de visite du très intéressant musée de l'auto est accordé à quelques rares pièces de la collection. Ce qui ne permet aucunement de se faire une idée de ces collections.

En fait qu'est donc ce patrimoine ?

Ce musée d'histoire, d'art et d'ethnologie, possède un total de plus de 16 300 pièces : collection textile (coiffes, bonnets, robes), armes et témoignages de la production de la manufacture d'armes, coutellerie témoignant du passé de la ville, sculptures, arts graphiques (peintures, gravures, estampes, manuscrits photographies), archéologie, numismatique, théâtre d'ombre de Rodolphe Salis.

La conservatrice des musées de Châtellerault qui veille à la protection de ces « trésors » dans des conditions parfois acrobatiques, présente des expositions temporaires de qualité qui poursuivent leur vie sur le site des musées (Alienor.org - conseils des musées).

Sabre d'infanterie dit Briquet (An XI, manufacture Royale de Châtellerault 1830). Gaston Balande, groupe de maquisards défilant sur le pont Henri IV à Châtellerault le 17 septembre 1944

Les Amis du Musée apportent leur aide dans la mesure de leurs moyens. Ils donnent volontiers de leur temps et proposent leurs compétences à l'occasion de travaux de recherche. Ils assurent des permanences si le besoin s'en fait sentir, participent par un stand aux journées du Patrimoine, ainsi qu'aux manifestations publiques (journées bords de Vienne). Ils sont attentifs aux souvenirs évoquant la mémoire de la cité pouvant surgir à l'occasion d'une vente, afin de contribuer à une acquisition éventuelle. Ils sont également prêts à se mobiliser si une restauration s'avérait indispensable.

Ils font leur cette maxime « *Un musée qui ne bouge pas est un musée qui meurt* ».

Les Amis du Musée sont persuadés que ce musée ne peut disparaître et qu'il retrouvera sa place un jour dans ce site privilégié que constitue l'ancienne manufacture d'armes qui abrite déjà le musée de l'auto, le conservatoire de musique et de danse, l'école du cirque, la patinoire. Espace unique dans lequel notre musée, mémoire de la cité, aurait toute sa place, dans ce pays d'art et d'histoire.

Cet espoir est têtu et persiste malgré une conjoncture que nous savons difficile.

Civaux

Musée archéologique de Civaux

Coupe dite à l'éponge

Ouvert depuis 2004, le musée archéologique de Civaux est ancré au sein d'un territoire qui s'étend sur 10 km au nord et au sud de Civaux le long de la vallée de la Vienne. Ce secteur héberge un nombre très important de vestiges, de toute époque, en particulier la nécropole mérovingienne de Civaux, l'un des plus grands cimetières mérovingiens de France.

La vocation du musée est de valoriser le patrimoine de cette vallée appelée « le Val de Civaux » et d'expliquer son histoire de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge au sein du parcours muséographique.

Les collections sont plus particulièrement importantes pour la période romaine et mérovingienne, époques fastes dans l'histoire de Civaux. Elles sont le fruit de découvertes de fouilles réalisées au cours des années 1960 par des équipes d'archéologues amateurs sous l'autorité de François Eygin directeur régional des antiquités, puis par les fouilles préventives de grande ampleur lors de l'implantation de la centrale nucléaire de Civaux dans les années 1980.

Cf. Article sur le musée de Civaux dans la Revue L'Ami de Musée *n°47.*

Les musées d'Angoulême. « Peut-on vivre sans amis ? »

*Par **Béatrice Rolin**, Conservateur en Chef du Musée d'Angoulême - Directrice du Service patrimoine Culturel*

Ce sous-titre en forme de boutade est un clin d'œil à M. Alain Tranoy, infatigable pélerin en Poitou-Charentes des associations d'Amis de Musées, qui ne cesse de me poser à chacune de nos rencontres une question ressemblant à celle-ci… Il a raison. Même s'il ne s'est pas jusqu'à maintenant développé d'association d'Amis des Musées d'Angoulême, nos musées ne peuvent se passer d'un réseau d'amis et collaborateurs tout à la fois actifs et bienveillants. Je me propose de vous en présenter ici les caractéristiques et l'histoire et qui sait, peut-être à travers ce tableau, susciterai-je parmi vous de nouvelles vocations d'amis ?

Salle de géologie du Musée d'Angoulême

Quelques décennies pour une métamorphose

Depuis les années 1980, sous l'égide de l'ancien conservateur Monique Bussac, une conception très vivante des musées s'est développée à Angoulême. La tâche n'était pas mince pour cette jeune conservatrice arrivée en 1977 au musée des Beaux-Arts - nom du musée d'Angoulême jusqu'à sa rénovation en 2005-2008. Elle était alors la première professionnelle de la conservation, clôturant une lignée d'artistes et de bénévoles, dont le dernier, Robert Guichard, une forte personnalité assez visionnaire, avait notamment accueilli au musée les premiers festivals et fait entrer dans ses collections les premières planches de bande dessinée, ou encore les collections du papetier Robert Lacombe.

Depuis cette époque, le musée d'Angoulême a plus que doublé de surface, récupérant l'aile de l'ancien évêché occupée jusqu'en 1972 par l'École des Beaux-Arts et y ouvrant en 1983 trois nouvelles salles : la Galerie Saint-Ogan, première salle dédiée à la bande dessinée en France, et les salles d'art Africain et Océanien. Entre 2003 et 2008, un important chantier architectural et muséographique mené par l'équipe du musée et la municipalité avec les architectes Stéphane Barbotin et Paul Gresham a fait passer l'établissement à un niveau esthétique et fonctionnel très satisfaisant : l'ancien évêché reconverti est enfin devenu un musée moderne. L'architecture a été débarassée des éléments - cloisons, faux plafonds, faux niveaux, etc - qui en parasitaient les lignes, tous les espaces disponibles ont été utilisés, les fonctions redistribuées dans le bâtiment, de nouvelles communications verticales et horizontales créées. Le musée d'Angoulême est aujourd'hui entièrement accessible, tant pour ses visiteurs que pour son personnel. Il est labellisé Tourisme et Handicap pour les quatre déficiences répertoriées, et a reçu en 2009 le Prix Musées pour Tous. S'il est encore nécessaire de souligner son dynamisme, j'ajouterai qu'il a été classé en 2014 dix-huitème musée de ville moyenne au palmarès du *Journal des Arts*.

Une équipe et des partenaires dynamiques

Ouvert en 1869 dans deux pièces de l'Hôtel de Ville d'Angoulême, le musée des Beaux-Arts avait rejoint en 1930 l'ancien évêché, et s'était étoffé dès 1934 par le biais du legs du Docteur Jules Lhomme de collections extra-européennes de premier plan ; les dons dans ce domaine n'ont cessé d'affluer, notamment à partir des années 80, avec le recrutement d'un conservateur africaniste, Étienne Féau, qui a inauguré une politique d'échange avec les pays d'origine des collections, politique qui se développe encore aujourd'hui avec son successeur, Émilie Salaberry.

Depuis les années 70 des collections paléontologiques et archéologiques issues de fouilles récentes réalisées dans le département ont afflué avec leur documentation ; des ensembles exceptionnels sont ainsi présentés, conservés et mis à disposition des chercheurs. Qui ne connaît pas aujourd'hui le fameux casque celtique d'Agris ou les dinosaures d'Angeac-Charente ?

Le Groupe d'Études et de Recherches du Musée d'Angoulême est né dès 1982 ; il s'agit d'une association toujours très vivante et active aujourd'hui de chercheurs et collaborateurs cooptés du musée - je devrais dire depuis 2011 : des Musées et Archives. Très tôt en effet, la conservatrice avait ressenti la nécessité de regrouper autour de ce musée très polyvalent, où tout était à faire, une sorte de conservation élargie, susceptible de l'épauler dans sa tâche - des amis éclairés en quelque sorte !

Les axes toujours actuels du développement des musées d'Angoulême et de leur association GERMA sont restés les mêmes : un souci de gérer collégialement des fonds très divers en recrutant peu à peu des personnels scientifiques compétents, mais aussi en ouvrant largement ses portes aux chercheurs extérieurs, universités, CNRS, collègues d'autres musées, artistes, scénographes etc.. et en accueillant et soutenant de nombreux stagiaires. En dehors du rassemblement de spécialistes dans les domaines archéologiques, des arts extra-européens, de l'art contemporain ou de l'ethnographie papetière, le GERMA est aussi un support d'initiatives créatives dans le domaine de la médiation.

Le musée d'Angoulême se caractérise aussi par une action de médiation précoce (recrutement d'un conservateur chargé des publics dès 1983) et prioritaire, partenariale et très diversifiée, ouverte aux associations et aux autres structures culturelles, en direction de tous les publics. L'ambition est d'être un musée ouvert à tous, ayant en quelque sorte une action de centre culturel très accessible, sans pour autant renoncer à la qualité de ses prestations ou négliger les projets scientifiques de son ressort.

Des collections qui essaiment pour créer d'autres musées

Dès 1986, les collections d'histoire papetière acquises par Robert Guichard ont servi de base à la création du musée du Papier d'Angoulême ouvert en 1988 dans l'immeuble pont des anciennes usines de papier à cigarettes Bardou Le Nil. Il a depuis élargi sa thématique aux industries liées au fleuve Charente ainsi qu'à la mémoire industrielle du Quartier Saint Cybard - Quartier des Images - où il est implanté, et dont il ambitionne d'être aujourd'hui le portail historique. Il rassemble également un petit fonds contemporain de créations à base de papier/carton et abrite une artothèque associative. Rénové par tranches depuis 2010, il est maintenant accessible à 81 % et bénéficie lui aussi du Label Tourisme et Handicap pour l'ensemble des déficiences répertoriées.

En 1989, les collections de bande dessinée quittaient la Galerie Saint-Ogan du musée des Beaux-Arts pour rejoindre l'immeuble construit en face du musée du Papier par Roland Castro afin d'accueillir le Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image ainsi que son musée. Celui-ci a déménagé en 2009 dans un bâtiment distinct de la Cité de la Bande Dessinée, les Chais, de l'autre côté de la Charente sur laquelle une agréable passerelle a été aménagée. Si ses collections demeurent municipales, la structure est aujourd'hui gérée par un EPCC.

Une fusion bénéfique

Entité purement administrative, le Service Patrimoine Culturel a été créé en 2011 par la fusion des trois services culturels patrimoniaux de la Ville : le musée d'Angoulême, le musée du Papier et les Archives municipales. Il assure la gestion administrative et des collections, et l'harmonisation de la programmation et de la communication. L'offre de service faite aux publics par le biais des sites web comme du bulletin trimestriel est ainsi devenue très complète, plus claire, équilibrée et attractive.

Le GERMA est devenu dès lors Groupe d'Études et de Recherches des Musées et Archives d'Angoulême et les membres de l'association redoublent encore d'activité ces dernières années avec des projets concernant des sujets aussi variés que la médiation solidaire, les échanges avec l'Afrique et l'Inde, l'archéologie et la paléontologie, la recherche sur les papiers industriels et asiatiques, l'art contemporain et l'histoire de la vie culturelle à Angoulême…

Depuis 2008, les musées d'Angoulême proposent un accès gratuit à leurs expositions permanentes et temporaires et offrent de nombreuses animations ainsi qu'une gamme d'abonnements à l'ensemble de leurs activités à des tarifs très attractifs. Nos abonnés sont devenus en quelque sorte nos amis, qui bénéficient de prestations spécifiques et de quelques privilèges très appréciés, comme l'accès aux voyages du GERMA.

Afin de mieux nous connaître

Les musées d'Angoulême sont membres du Conseil Inter-régional des musées, Alienor.org.

Retrouvez nos collections et dossiers thématiques sur ***www.alienor.org***

Musée national Gustave Moreau. Rénovation et extension

Un lieu unique de vie et de création

Au cœur de la Nouvelle Athènes, qui fut, au XIXe siècle, le creuset parisien des artistes romantiques, le musée Gustave Moreau a été conçu par le peintre lui-même comme un ensemble cohérent inscrivant ses œuvres dans le bâtiment qui les abrite. Sa muséographie à la fois spectaculaire et intimiste, est restée inchangée depuis son ouverture, en 1903.

Sur quatre niveaux, l'hôtel du IXe arrondissement, riche de près de 25 000 œuvres, dévoile les multiples facettes du maître symboliste. Au premier étage, l'appartement familial livre une lecture sentimentale de l'homme et de l'artiste, au travers de portraits de famille et d'œuvres offertes par ses amis. Les deux étages supérieurs révèlent deux grands ateliers reliés entre eux par un escalier à vis et présentent plusieurs milliers de dessins ingénieusement conservés dans leurs sous-verres protecteurs, accessibles à chacun comme autant de pages à feuilleter. Ces ateliers permettent aussi de découvrir peintures de grand format et aquarelles dont *Tyrtée* (1860), *Les Chimères* (1884), *Le Triomphe d'Alexandre* (entre 1875 et 1890) ou *Jupiter* et *Sémélé* (1895) parmi des centaines de toiles de Gustave Moreau conservées au musée.

Une restauration respectueuse

Les salles du rez-de-chaussée du musée Gustave Moreau ont rouvert leurs portes le 22 janvier 2015 après plus d'un an de travaux financés par le ministère de la Culture et de la Communication et effectués dans le cadre du plan Musées 2011-2014. Les travaux ont porté sur une extension en sous-sol comprenant la création d'un cabinet d'arts graphiques et la réouverture des pièces du rez-de-chaussée.

Le musée Gustave Moreau s'est attaché à restituer le projet muséal que l'artiste exprimait au soir de sa vie, fixé notamment dans ses dernières volontés en 1897 : « […] *garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible, cette collection, en lui conservant son caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie.* »

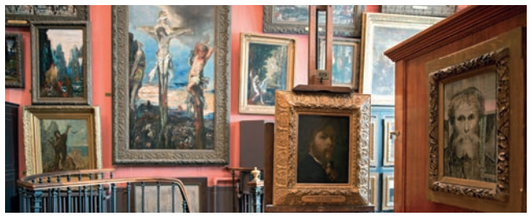
L'unité du site - bâti et contenu - a guidé l'ensemble des travaux confiés aux maîtres d'œuvre Bernard Bauchet (architecte mandataire) et Sabine Kranz (architecte d'intérieur). Au rez-de-chaussée, l'étude des archives et les sondages effectués sur les murs ont permis de retrouver l'harmonie colorée de ces espaces, brun Van Dyck pour les lambris, papiers peints pour les murs, retrouvant fidèlement l'état originel des pièces du rez-de-chaussée de l'ancienne maison familiale. Les murs du couloir et des différentes pièces arborant du sol au plafond des œuvres de grand format (*La Mort de Moïse*, *Hésiode et les muses*…) servent l'éclectisme caractéristique de l'accrochage conçu par l'artiste. L'ancienne salle à manger se transforme en véritable cabinet des merveilles, dédié principalement aux arts graphiques, arborant les aquarelles de grand format (*Narcisse*, *Ulysse et les sirènes*…), ainsi que les copies réalisées par le peintre lors de son voyage en Italie, entre 1857 et 1859.

Gustave Moreau, Fée aux griffons.
Huile sur toile - H. 160 ; L. 100 cm

L'équipe du musée a veillé au reconditionnement et à la sauvegarde de l'ensemble de la collection d'arts graphiques (près de 13 000 œuvres), tout en conservant le classement initial de Gustave Moreau. Dans cette perspective, la création d'un véritable cabinet d'arts graphiques offre aux chercheurs et aux conservateurs du monde entier l'accès aux nombreux dessins et carnets de dessins de Gustave Moreau et à 3 000 photographies (architecture, populations lointaines, œuvres d'art, animaux, portraits) et gravures qui constituaient ses sources documentaires directes.

Une partie de la restauration des œuvres des salles du rez-de-chaussée a été financée par l'**Association des Amis du Musée Gustave Moreau**. Depuis 25 ans, l'Association contribue activement par son mécénat à la promotion du musée, aux éditions consacrées au peintre et au maintien des œuvres et du mobilier dans leur meilleur état.

La nouvelle réorganisation, dans son ensemble et ses détails, permet une lecture sensible et documentée d'un Gustave Moreau intime, savant, avide des connaissances de son temps dont la force d'inspiration a trouvé dans sa maison-musée un écrin, précieux, fidèle et unique.

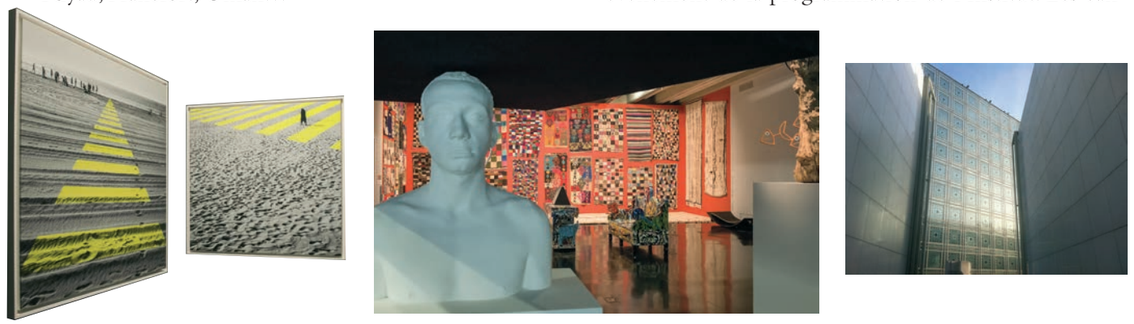


Le prix de la Société des Amis de l'IMA

Depuis plus de 20 ans, la Société des Amis de l'IMA (SAIMA) soutient le développement des activités de l'Institut du monde arabe. Elle réunit un réseau de passionnés de la culture arabe, d'entreprises ou de professionnels de l'art, qui œuvrent au rayonnement des missions de l'Institut.

Porter un regard différent, présenter un visage du monde arabe loin des clichés, offrir une médiation entre les cultures, voila la vocation de l'IMA.

À ce titre, soutenir et promouvoir, en France et dans le monde, la créativité arabe a toujours été une priorité pour l'Institut. Au fil des ans, l'IMA a ainsi constitué une collection d'art contemporain qui rassemble les œuvres d'artistes incarnant la diversité de la pensée contemporaine arabe depuis les années 50 : Dia Azzawi, Baya, Samir Rafi, Mona Saudi… Les pièces de ce fonds sont régulièrement prêtées pour des expositions à travers le monde : Koweit, Alger, Riyad, Francfort, Oman…



Exposition Le Maroc contemporain

L'IMA a également organisé de très nombreuses monographies d'artistes arabes qui ont marqué l'art contemporain ou des panoramas des arts plastiques dans des pays comme l'Algérie, la Palestine, le Liban, l'Égypte, la Syrie…

Pour célébrer ses 25 ans l'IMA rendait hommage en 2012 aux artistes de l'ensemble des pays arabes grâce à l'exposition *25 ans de créativité*.

La même année l'exposition *Les Mille et Une Nuits* présentait plus de 350 œuvres (peintures, sculptures, musiques, films…) venues du monde entier, témoignant de l'influence de la culture arabe sur la création artistique mondiale. La SAIMA avait alors participé à l'édition d'un livret pédagogique, *Les Contes des Mille et Une Nuits*.

En 2014, au travers de *Maroc Contemporain*, ce sont toutes les formes de la création contemporaine marocaine qui s'exposent à l'Institut : arts plastiques, vidéos, installations, design… L'exposition a d'ailleurs connu un tel succès public et critique qu'elle a été prolongée.

Au printemps 2015 une exposition dédiée au hip hop et à l'influence des artistes arabes sur cette culture prendra le relais à l'IMA. À cette occasion, la SAIMA financera la production et l'acquisition d'une œuvre.

La création contemporaine dans le monde arabe, c'est également le cinéma, la musique, la danse, l'architecture ou encore la poésie. Autant de disciplines artistiques que l'IMA met à l'honneur au travers d'une programmation éclectique et surprenante.

Le monde arabe est riche de talents éclectiques : c'est la vocation de l'IMA et de la SAIMA de soutenir ces artistes qui travaillent dans des territoires où la création est souvent complexe.

C'est pour soutenir cette diversité et cette effervescence créatives que la SAIMA a créé un Prix pluridisciplinaire. L'objectif est de promouvoir et récompenser les formes d'expression artistiques contemporaines qui s'expriment à l'IMA.

Le Prix sera organisé chaque année dans le cadre d'un événement de la programmation de l'Institut. Les candidats devront répondre à un appel à projet. Le lauréat bénéficiera d'une bourse pour créer l'œuvre qu'il aura soumise à un jury international.

La première édition du Prix de la Société des Amis de l'IMA sera organisée dans le cadre de l'exposition *Les Jardins orientaux* présentée en avril 2016 à l'IMA. Patrimoniale et artistique, cette exposition retracera l'origine et l'histoire du « Jardin arabe » jusqu'à sa place actuelle dans les sociétés de ces pays. L'exposition proposera ainsi un éclairage sur des problématiques aussi importantes que l'écologie, l'urbanisme et l'aménagement du territoire dans les villes du monde arabe. Ce sont sur ces thématiques, résolument actuelles, que cette édition portera.

Le Prix de la Société des Amis de l'IMA sera remis lors d'une cérémonie à l'IMA l'automne prochain, et l'œuvre sera présentée au printemps 2016 au cours de l'exposition *Les jardins orientaux*.

Soumia Belaidi Malinbaum*, Présidente de la SAIMA*
Émilie Fontaine*, Chargée du développement*
http://www.imarabe.org/amis-ima/missions-saima

SÉRIGNAN

Les enfants du Secours Populaire au musée

Les Ateliers solidaires ou la mise en place de rencontres regulières entre les enfants et le musée regional d'art contemporain de sérignan (mrac)

Présidente des Amis de ce musée depuis trois ans, je souhaitais que certains enfants puissent avoir accès aux Ateliers (petits groupes de 5 à 15 ans).

Le projet a commencé par une invitation du MRAC à venir visiter ses collections : nous avons choisi un samedi après midi pour que les familles soient libres de tout engagement.

Cette première rencontre a été possible grâce aux liens positifs avec les membres du musée d'une part, et les familles bénéficiaires du Secours Populaire de Vendres (commune voisine de quelques kilomètres) que je côtoie depuis quelques années en tant que bénévole.

Cette rencontre initiale a eu lieu au printemps dernier, et en accord avec l'équipe du musée, nous avons souhaité faire de cette visite un moment convivial, faisant de cette rencontre une « fête », qui incluerait les bénévoles, avec un goûter offert par le Secours. Une dizaine de personnes est venue. Nous avons passé un très bon moment, joyeux et coloré avec les enfants dans la cabane colorée de Buren et l'ensemble des collections. Les participants ont exprimé le désir de revenir dans ce lieu esthétique, coloré, si différent de la vie quotidienne. Le lundi, certains enfants sont venus m'embrasser avant d'aller à l'école, dans la cour du Secours, car ils étaient joyeux d'avoir vécu ce moment.

S'est alors ouverte dans nos esprits la possibilité de prolonger ces échanges en faisant participer les enfants à des ateliers ouverts : dessin, collage, 3D, etc. À la fin de l'été, j'ai reçu une proposition de Marine Lang du MRAC, un programme de deux demi-journées pendant les petites vacances scolaires, de 10h à 12h, soit un programme sur l'année, et selon la programmation du musée.

Nous avons donc lancé ce projet, et ce sont d'abord les familles venues au printemps qui ont inscrit leurs enfants. Nous avons commencé aux vacances de Toussaint, et je suis allée les accueillir à l'extérieur, pour favoriser la rencontre. Ce n'est pas très facile, car le musée a une réputation « élitiste », aussi je n'hésite pas à rappeler les parents, à faire une affiche manuelle très colorée, et à présent à mettre en avant le mot « atelier », plutôt que celui de « musée ».

Les ateliers commencent par une présentation de quelques œuvres de l'exposition en cours, puis présentation d'œuvres du même artiste dans le monde sur tablette numérique, dialogue et questions, puis visite à l'Atelier pour des « créations personnelles », inspirées par ce qui s'est passé précédemment.

Un « noyau » de familles participantes est en train de s'installer, je contacte les habitués et des nouveaux commencent à s'inscrire. Les familles s'organisent pour le co-voiturage. Ces rencontres régulières semblent réussies et les enfants y vont avec plaisir (une adolescente qui a emmené ses trois frères et sœurs, a découvert combien c'était intéressant pour elle aussi).

Je suis le lien entre ces protagonistes, je ne reste pas, et me sauve dès que le courant passe avec l'animatrice et que tout le monde est impliqué ; je demande à voir les créations le jour même ou ultérieurement, car je suis intéressée par leurs progrès, leurs trouvailles.

Je suis convaincue que les rencontres entre le musée, les enfants, les familles sont extrêmement bénéfiques, car elles ouvrent à une dimension créatrice sortant des ennuis quotidiens, d'une manière encore plus radicale que pour nous, qui avons la chance, par notre parcours, d'avoir accès aux musées et au monde de l'Art.

La plus grande difficulté est la confiance, qui rend la rencontre possible, ainsi que la poursuite, mais ceux qui sont venus une fois reviennent, et je n'ai pas vu pour l'instant de parent ou d'enfant mécontent de ces échanges, qui, je l'espère se renouvelleront.

***Mireille de la Chesnaye**, Présidente des Amis du MRAC*

MONTPELLIER

« Art'musons-nous », les enfants au musée

Depuis juin 2004 au sein de l'association des Amis du musée Fabre de Montpellier s'est créée une commission de travail nommée « Art'musons-nous » dont les principales activités sont d'amener le jeune public au musée.

Pour cela des fiches jeux ont été élaborées ainsi que des livrets, supports de parcours muséaux en famille qui proposent aussi de découvrir le patrimoine historique et culturel de Montpellier.

Ces outils sont distribués lors des dimanches de gratuité au musée Fabre (à tous, adhérents ou non). Durant l'année 2013 nous avons confectionné un livret « *Ouvrons l'œil* » qui inclut un parcours patrimonial dans la ville élaboré à partir d'une œuvre majeure du musée *La Rencontre* de Gustave Courbet. Ce livret sera distribué lors des prochaines Journées du Patrimoine.

Nous assurons aussi, lors de la Nuit des musées, des visites commentées spécifiques au jeune public.

Au terme de ces dix ans d'existence, le bilan se révèle très positif au vu de l'accueil très chaleureux de ces outils qui ont fidélisé certaines familles. Notre but étant aussi de fournir aux parents avec leurs enfants des supports d'accès aux œuvres en toute autonomie.

L'art est universel et essentiel, il apporte aux enfants une ouverture d'esprit et éveille leur curiosité. Visiter un musée permet de leur donner envie de voir, d'aimer ou de détester ; l'art permet aussi de développer un jugement esthétique et de dépasser les a priori ; il paraissait essentiel pour notre association de participer à cette éducation.

« L'équipe Art'musons-nous»

SAINT-ÉTIENNE

Comprendre l'art contemporain ?

Cycle de conférences d'histoire de l'art moderne et contemporain de 1905 à nos jours avec Ulrike Kasper, historienne d'art

— *L'art moderne et contemporain difficile !*
— *Mon fils aurait pu en faire autant !*
— *Ça ressemble à rien !*

Et l'on pourrait continuer encore longtemps à épiloguer sur le sujet ! Le sujet n'a cessé d'être à l'ordre du jour avec l'étonnant sapin de Noël gonflable de Paul McCarthy, érigé place Vendôme, à Paris, et qui n'a pas résisté au « dégonflement » de deux noctambules. C'est également sans compter les réflexions qui ont suivi la Fiac 2014 sous la forme de réflexions reprises par certains médias, du genre : « esthétique du déchet, du bric-à-brac, du coq-à-l'âne, du gimmick, etc. » dixit Laurent Dandrieu. Si on laisse le côté inflationniste et spéculatif lié à ce marché de l'art contemporain, à des spéculateurs ou milliardaires qui se délectent dans ce microcosme, il fallait bien, pour nous, Amis du Musée d'art moderne et contemporain, avoir à répondre à ces affirmations, sans doute vraies pour certaines mais résultant d'un manque de compréhension et de connaissances artistiques pour bien d'autres.

C'est pourquoi, en liaison avec le musée d'art moderne et contemporain, nous entamons un cycle de conférences qui permettra à chacun, soit de s'initier, soit de se perfectionner ou approfondir ses connaissances sur l'histoire de l'art depuis 1905. Ce cycle, d'une quinzaine de conférences, a pour but d'éclaircir le chemin qui mène de l'art moderne à l'art contemporain.

Un challenge fort intéressant pour pouvoir parler, ensuite, de l'art en toute connaissance et s'exprimer de façon explicite au regard d'une œuvre que l'on appréciera ou pas, mais qui ne laissera pas insensible. Il permettra également à chacun de mieux apprécier le travail effectué par les responsables de notre musée et d'attirer ainsi de nouveaux publics.

Dans ce monde agressif, laissons-nous embarquer dans la « zénitude de l'art » qu'il soit ancien, moderne ou contemporain.

***Bernard Thibault**,*
Président des Amis du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

COSNE-COURS-SUR-LOIRE

Le musée de la Loire

Henri-Joseph Harpignies, La Loire à Bonny, 1892

Le musée de la Loire a été créé en 1900 autour de quelques toiles, sculptures, fragments paléontologiques, objets archéologiques et monnaies. Ses collections se développant, le musée déménage en 1937. Mais le 16 juin 1940, le musée et une grande partie de ses collections sont détruits lors du bombardement du pont sur la Loire tout proche. À la fin de la guerre, l'idée d'un musée national sur la Loire voit le jour et une politique d'acquisition est lancée dans ce sens. Toutefois, le projet s'essouffle et les collections du musée sont mises en réserve. Puis une nouvelle idée germe, celle de réhabiliter un ancien couvent pour abriter les collections selon deux thèmes majeurs : la Loire et les Beaux-Arts. L'Association des Amis du musée est créée en 1987 pour promouvoir le patrimoine artistique, historique et ethnographique de Cosne et de ses environs, et pour soutenir l'ouverture du musée, qui accueille le public dès le 21 juin 1991. Depuis, les Amis prennent activement part à la vie du musée et apportent leur soutien financier à l'acquisition et à la restauration d'œuvres : plus de 80 œuvres et ensembles d'œuvres sont entrés dans les collections, dont 12 faïences, 12 objets d'art et traditions populaires et 47 œuvres d'art graphique tandis que plusieurs autres ont été restaurées, notamment une majolique italienne endommagée en 1940.

En 2014, l'Association a principalement acquis un tableau d'Epstein et un drapeau de société de pêche pour les collections du musée. Et en 2015, la restauration du *Petit violoniste* de Zingg est proposée, en vue de l'exposition *Arts et musique*.

L'Association participe également au rayonnement culturel de la ville en proposant chaque année, en partenariat avec le musée, un cycle de conférences en lien avec les thématiques des collections, des animations lors de la fête de la Loire et des Journées Européennes du Patrimoine, des voyages culturels et en publiant des « Cahiers » thématiques.

Association des Amis du musée de la Loire

L'ISLE-JOURDAIN

Pour ses vingt ans, le musée d'Art campanaire « sort de ses réserves »

Clochette de table en forme de ruche

Depuis 20 ans au musée, un millier d'objets campanaires attirent, intriguent et séduisent les visiteurs. Au fil du temps, un nombre important d'objets et de documents est venu enrichir ses réserves, provenant d'acquisitions, de dons, et d'une dotation.

Pour ses 20 ans, quoi de plus logique et jubilatoire que de « sortir des réserves » quelque 150 objets, pour les exposer pendant un été ? C'est ce que nous avons fait, encouragés par les élus, aidés par le personnel du musée, avec l'indispensable appui logistique des services techniques de la ville.

Expo ? Oui ! Dans le chœur du musée, espace majestueux et central de cette ancienne halle aux grains (inscrite à l'Inventaire des M. H.) où vitrines, présentoirs, podium central et ensembles importants ont pu se déployer tout à loisir.

Expo ? Oui ! Nous avons tout d'abord misé sur la gratuité, offrant entre autres aux généreux donateurs le bonheur des retrouvailles avec « leur » objet enfin exposé… !

Nous avons ensuite misé sur la cohérence, en présentant l'expo à travers un cheminement et des thématiques semblables à ceux des espaces du musée lui-même. Ce qui, au final, a abouti à un parcours homogène pour ceux - nombreux - parmi les visiteurs ayant opté pour une visite globale du musée.

Nous avons également misé sur la diversité des objets exposés : de celui de taille modeste (tel ce bouton/cloche en bois) à l'ensemble monumental (tel le carillon de Saint-Germain-l'Auxerrois). Ou encore de l'objet régional (telle cette clochette de table en forme de ruche) à l'objet « exotique » (tel ce garamout, tambour à fente de Papouasie-Nouvelle Guinée), etc.

L'expo a refermé ses portes… On a soufflé les bougies… Les objets sont retournés dans leurs réserves, après que quelque quatre mille paires d'yeux furent venues les admirer et leur rendre visite durant cette parenthèse estivale !

***Jean-Pierre Cantet**, Président des Amis du Musée d'Art campanaire et **Claude Janssens**, Vice-présidente*

TOULOUSE

MATOU, Musée de l'Affiche de Toulouse

L'Association des Amis du Centre de l'Affiche de Toulouse, créée en 2009, rassemble des amateurs de l'art graphique, passionnés d'illustrations publicitaires dues à des créateurs talentueux, artistes peintres et affichistes de la fin du XIX[e] siècle à nos jours.

Elle a pour vocation la promotion des activités du Centre de l'Affiche de Toulouse, institution culturelle dont les remarquables collections méritent d'être connues et appréciées par un large public.

Elle organise pour ses adhérents des sorties, des rencontres avec des artistes, la découverte du métier de lithographe, des visites commentées d'expositions…

L'association annonce les expositions du Centre de l'Affiche de Toulouse ou de ses partenaires et présente des artistes à découvrir à redécouvrir.

Nos informations sont diffusées par le site *amiscentreaffichetoulouse.fr*, par email et par la poste.

Que dire du Centre de l'Affiche ? Créé en 1983 par François-Régis Gastou, le Centre de l'Affiche est situé au cœur du quartier de St-Cyprien. Il est actuellement sous la direction de Madame Sonia Gaja. Établissement culturel et service patrimonial de la Ville de Toulouse, le Centre de l'Affiche a la vocation d'un musée. Il constitue des collections d'affiches et d'art graphique publicitaire qu'il classe, conserve, restaure et étudie. Il les

Le Kiwi, Illustration de Christine Cabirol

partage aussi, en organisant des expositions, en éditant des catalogues, des ouvrages thématiques et en effectuant des reproductions d'affiches et de documents graphiques qu'il conserve.

Son fonds iconographique n'a cessé de s'accroître : il réunit aujourd'hui plus de 210 000 documents ! Dans le domaine de l'affiche, ses riches et exceptionnelles collections sont pour beaucoup l'œuvre d'artistes de renom : Toulouse-Lautrec, Peynet, Villemot, Mucha, Kouper, Colin, Okley… et de non moins talentueux contemporains toulousains : Foré, Daniels Schintone, Guy Coanus, Christine Cabirol, Jean-Pierre Condat… et bien d'autres.

Plusieurs fois par ans des expositions thématiques sont organisées. Elles sont accompagnées de visites commentées et de publications.

Le Centre de l'Affiche de Toulouse est devenu le musée MATOU. En travaux en février 2015 nous vous tiendrons au courant de l'avancée du site restauré et des nouvelles expositions.

www.centreaffiche.toulouse.fr

SAINT-FLOUR

Une lave émaillée rend hommage à l'artiste Édouard Onslow

Après sa participation au financement de la restauration de deux de ses œuvres, *La lecture d'une partition* et, ci-contre, *La Visite du grand-père* (acquisitions du Musée en 2009), la Société des Amis du Musée de la Haute-Auvergne a tenu à honorer le peintre auvergnat Édouard Onslow avec une plaque en lave émaillée. Le choix s'est porté sur l'insertion de l'unique photographie du peintre afin de lui donner une identité, un visage facilitant sa reconnaissance. Cette démarche a été possible grâce à l'accord des descendants de la famille de La Rochette sur le tombeau de laquelle la plaque est désormais posée.

Édouard naît à Blesle en Haute-Loire le 29 octobre 1830 d'un père, Maurice Onslow, et d'une mère, Clarisse Bec du Treuil, aristocrates et rentiers, issus de la bourgeoisie anglaise par le père de Maurice, Edward Onslow. Son enfance se déroule ainsi au cœur de l'Auvergne. Destiné à la carrière militaire comme les cadets des familles aristocratiques, Édouard y renonce.

Ayant reçu une solide éducation artistique par sa mère, il choisit rapidement la peinture. Autour des années 1850, il s'inscrit aux Beaux-Arts à Paris où Léon Cogniet de-

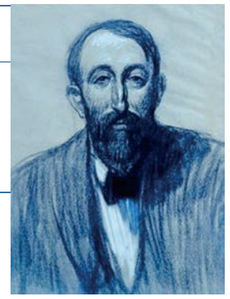
vient son professeur. Mais il se lasse très vite des salons parisiens et fréquente plus volontiers ceux de province pour finalement revenir à Blesle et Saint-Flour où vit l'une de ses sœurs, Gabrielle. De ces voyages entre la Haute-Loire et le Cantal, Édouard Onslow puise son inspiration pour ses scènes de genre tandis que la bourgeoisie sanfloraine le sollicite pour des portraits. Évêché, églises paroissiales et couvents de Saint-Flour ou des environs passent commande au peintre.

Édouard Onslow dans son atelier de la rue des Thuiles-bas à Saint-Flour en 1898, est la seule image de l'artiste-peintre. Édouard, âgé, est assis dans son atelier. Sur un chevalet, face à lui, le portrait de Gabrielle Rouchy, proche du peintre. Cette image est lourde de sens : tristement révélatrice d'une vie de solitude, accentuée par la mort récente de sa sœur Gabrielle, une vie de piété et de frugalité. D'ailleurs, les gens du faubourg Sainte-Christine, où il vivait, louaient son humilité et sa générosité. La cécité avançant l'oblige à abandonner le métier. Dans son extrême pauvreté, il est recueilli par la famille de La Rochette chez qui il décède le 28 novembre 1904. Il sera enterré dans le caveau de cette même famille après des obsèques bien discrètes en l'église Sainte-Christine. Rappelons que le grand musicien longtemps oublié, George Onslow, appelé le « Beethoven français », était l'oncle du peintre.

***Huguette PAGES**, membre de la Société des Amis du Musée de la Haute-Auvergne*
***Colette BONY**, en charge des collections du musée de la Haute-Auvergne*

VERNON

Th. A. Steinlen : 50 ans de présence au musée de Vernon



Th.A. Steinlen, Portrait de Jehan Rictus

C'est en effet en 1964 que s'est constitué le fonds Steinlen au Musée A.G. Poulain de Vernon. Suite au décès d'Yvan Lamberty, riche collectionneur belge et ami de Steinlen, sa veuve fit don au musée de Vernon d'une cinquantaine d'œuvres de l'artiste. Depuis cette date, à la suite d'achats successifs par la municipalité, avec l'aide de subventions régionales et nationales, le fonds Steinlen n'a cessé de gagner en importance et ce sont aujourd'hui plus de 170 œuvres qui sont conservées au Musée de Vernon.

Pour célébrer cet anniversaire, grâce aux fonds municipaux, la Conservatrice du Musée, Mme Cernogora, a pu acquérir récemment dix dessins (portraits de Colette, Paul Verlaine, Monet et Renoir, Raoul Ponchon, Suzanne Valadon…) et a organisé une exposition consacrée à la vie parisienne de cet artiste méconnu et à son entourage.

Dessinateur, peintre, lithographe, Théophile-Alexandre Steinlen est né à Lausanne en 1859 et décédé à Paris en 1923. Après une formation en théologie, il se tourne vers l'art. En 1881, il s'installe sur la butte Montmartre à Paris où il fait la connaissance de nombreux artistes. Il fréquente le cabaret « Le Chat noir » et devient l'ami de Toulouse-Lautrec, Émile Zola, Paul Verlaine, J.-L. Forain, Suzanne Valadon, Aristide Bruant. Il participe à divers salons dont celui des Humoristes. Dans ses œuvres, que ce soit l'illustration de livres, la création d'affiches originales, les pastels ou de simples croquis à l'encre ou au crayon bleu, il s'engage dans des causes sociales qui lui tiennent à cœur. Il y dépeint les scènes de rue, le monde ouvrier et se plaît à dénoncer l'injustice ou les horreurs de la guerre. Mais ce sont surtout ses affiches qui sont à l'origine de sa popularité. L'une d'elles, *La Tournée du Chat Noir* est célèbre. Elle évoque le Montmartre du début du XX^{e} siècle, ses cafés et ses cabarets autour de la place du Tertre.

Notons que le musée de Vernon est le seul en France à exposer en permanence des œuvres de Steinlen et notons également que notre Société des Amis du Musée a participé à plusieurs reprises à l'enrichissement du fonds qui lui est consacré, en particulier par l'achat d'ouvrages illustrés par l'artiste, d'une lithographie de ses chats, d'un portrait de jeune femme et du portrait d'un de ses amis fréquenté au cabaret du « Lapin Agile », le poète populaire Jehan Rictus.

L. Le Moal

LORRAINE

www. aloraf.fr

Les arts du feu en Lorraine : une thématique fédératrice

Fondée le 2 mai 2014 à partir de l'évident constat que la Lorraine apparaît comme l'une des seules régions françaises à regrouper avec une telle densité sites historiques, manufactures et ateliers au service de tous les arts du feu, l'Académie Lorraine des Arts du Feu (ALORAF) a une ambition : promouvoir les arts du feu lorrains passés et actuels pour pérenniser et transmettre ce riche patrimoine.

Aujourd'hui ce trésor que constituent les témoignages des arts du feu en Lorraine, extrêmement dispersé, manque de lisibilité et les actions des différents protagonistes restent trop souvent isolées. Aussi pour pallier les effets de cette forte dispersion géographique (l'ensemble de la région Lorraine est concerné) et de l'importante variété thématique (verre, cristal, céramique, métal sont rassemblés dans ces arts du feu) un lien est nécessaire pour créer une véritable dynamique de sauvegarde, de valorisation et de promotion. Cette académie a donc un rôle fédérateur afin d'encourager la coopération culturelle et faciliter les échanges entre ses différents membres et partenaires : institutions, entreprises, musées, sociétés savantes, associations, meilleurs ouvriers de France, artistes, amateurs éclairés…

Ainsi plusieurs musées et sociétés d'amis de musées de la région Lorraine ont déjà intégré ce réseau régional qui à terme devra s'inscrire dans un cadre géographique encore plus large, celui de la « Grande Région » incluant Sarre et Rhénanie-Palatinat (RFA), Luxembourg, Wallonie (Belgique), sans oublier une ouverture indispensable sur les régions françaises voisines. Par la diversité de ses membres, l'ALORAF incarne les arts du feu lorrain et porte les valeurs qui leur sont spécifiques. Au côté des membres titulaires, les différents partenaires élaborent et mettent en œuvre des stratégies collectives de mise en valeur de ce patrimoine, complémentaires de la stratégie individuelle de chacun. Lieu d'échange et de réflexion prospective, l'académie fournit à ses membres les outils de leur développement futur.

Les missions de cette académie sont donc nombreuses et variées. Dans l'esprit de ses fondateurs, cette institution doit d'abord avoir un rôle patrimonial de mise en valeur de cet important héritage technologique, industriel et artistique. Pour y parvenir les différentes sections de l'académie ont pour mission, chacune dans leur domaine, de sensibiliser citoyens et pouvoirs publics au nécessaire effort commun en faveur de notre patrimoine régional. Il s'agit également de susciter et d'organiser le partenariat entre les associations qui œuvrent en faveur de ce patrimoine, les pouvoirs publics nationaux et locaux, et les entreprises prêtes à engager des actions de mécénat.

L'académie se veut aussi un lieu de production, de création et de diffusion scientifique. Dans cette perspective des journées d'étude sont régulièrement organisées permettant à des chercheurs de présenter leurs travaux. Cette vocation scientifique est aussi le cadre d'une collaboration innovante entre étudiants, chercheurs et les différentes sections de l'académie.

Son action est également inscrite dans l'avenir car elle doit contribuer à transmettre un savoir-faire régional remarquable aux futures générations et pour cela soutenir à la fois la formation, la recherche et la production dans les différents secteurs des arts du feu grâce à l'action de ses membres et partenaires. Dans ce but l'ALORAF accompagne l'enseignement et la formation en s'engageant auprès des établissements d'enseignement, de l'école primaire à l'université, afin de faire découvrir des savoir-faire, de soutenir des enseignements de qualité, de renforcer la notoriété de certains enseignements notamment par le biais de partenariat avec l'enseignement supérieur.

Enfin l'Académie Lorraine des Arts du Feu doit favoriser l'éclosion d'un « institut-galerie ». Projet ambitieux mais fondamental, ce dernier doit apparaître comme une synthèse de l'action de l'académie. Il s'agit de proposer un lieu d'un type nouveau : espace d'information et de réflexion où la connaissance scientifique est partagée par les différents membres de l'institut, personnes physiques ou morales de droit public ou privé, mais aussi espace pédagogique et de mémoire largement ouvert au grand public, notamment par le biais d'une « galerie » permettant la confrontation directe avec les objets conservés, outils et œuvres. L'institut se donnera aussi pour mission d'accueillir des artistes en résidence.

L'Académie Lorraine des Arts du Feu apparaît donc comme un instrument au service du rayonnement culturel européen et participe à la défense de ce patrimoine en tant que bien public.

***Jean-François Bauer**, Secrétaire général de l'Académie Lorraine des Arts du Feu*

En haut, vase en cristal de Baccarat, XIX^{e} siècle, collection particulière. Ci-contre, Hector Guimard, ferronnerie extérieure d'une maison de Rambervillers (Vosges), début XX^{e} s.

GRANVILLE

Accueil d'Anciennes au musée Christian Dior

Le 23 novembre 2014 fut un jour de fête à Granville. Quelques ouvrières entrées en 1947 (année de l'ouverture de la maison) dans les ateliers de Christian Dior étaient accueillies au musée par Brigitte Richard, conservateur et par Joëlle-Anne Robert. Les adhérents de l'Association Présence de Christian Dior eurent le privilège de visiter la dernière exposition *Une maison, des collections* avec ces Anciennes : émues, elles se souvenaient avoir travaillé sur tel modèle et nous expliquaient le secret d'une belle boutonnière ou d'un ourlet caché. Amusants étaient leurs regards posés sur les photos où elles reconnaissaient l'entourage de Monsieur Dior (son bras droit, sa muse, la directrice des ventes, les mannequins Alla, France, Victoire dont elles recherchaient le prénom…). Au Japon ces femmes seraient des trésors nationaux vivants… Visite exceptionnelle donc suivie par un délicieux déjeuner au golf de Granville. Chacune de ces Anciennes présidait une table pouvant ainsi faire connaissance avec les autres adhérents et répondre à leurs questions.

Puis à 15h, grâce à Brigitte Richard, était organisée une conférence-débat sur la Sainte-Catherine et la vie dans les ateliers. Cette conférence proposée aux adhérents fut aussi ouverte à tous, gratuitement et rencontra un grand succès. La salle de 130 places fut comble.

Christian Dior écrivait dans ses mémoires *Christian Dior et moi* en 1956 : « C'est le jour de la Sainte-Catherine qu'il faut voir le 30 avenue Montaigne. Dans notre métier cette fête patronale a conservé une extrême importance. Pour moi elle compte beaucoup. Je me rends dans tous les services, et dans le petit couplet que j'adresse à chaque atelier, je peux dire l'affection sincère et tendre qui me lie à tous ceux qui unissent (pour une part grande ou petite) leurs efforts aux miens pour la réussite de notre entreprise. C'est le jour aussi où, dans l'accueil qui m'est fait, dans la décoration des salles, dans l'invention déployée pour la mise en scène et les costumes, je sens battre le cœur de la maison. Rien n'est plus touchant que la Sainte-Catherine. Rien n'est plus gai aussi. Chaque atelier a son orchestre et tout le groupe d'immeubles n'est plus qu'un grand bal ».

Chaque atelier choisissait un thème (la Corse, le cirque…) et préparait les costumes en grand secret ; on cousait selon son inspiration dans l'espoir de remporter le premier prix donné par Monsieur Dior. De nombreuses photos furent projetées, montrant l'ambiance sympathique, festive, le sourire et la gentillesse de Monsieur Dior, heureux de participer à cette fête de famille.

La seconde partie de la conférence fut consacrée à la vie dans les différents ateliers (atelier du flou, atelier du tailleur). Pourquoi voulaient-elles entrer chez Dior ? Plusieurs racontent leur recrutement : l'une avait travaillé chez Lucien Lelong, l'autre avait fait une école de couture… Elles sont entrées vers 14-15 ans et plusieurs y sont restées pendant plusieurs décennies. Comment passe-t-on d'un dessin de Christian Dior à la réalisation d'une robe, d'un manteau ou d'un tailleur ? Elles nous montrent le cheminement du croquis que Madame Marguerite, avec son sens inné de la couture, savait interpréter et qu'elle confiait à telle première d'atelier qui devait expliquer aux apprenties l'allure de la toile à réaliser, la silhouette qu'évoquait le croquis et que devait avoir le modèle.

« Comme une sève, l'idée créatrice circule dans la maison. Elle atteint les apprenties et les petites mains, et déjà les doigts qui courent sur les toiles, les doigts qui se piquent à l'aiguille, ou hésitent sur une couture ». Après présentation des toiles finies et repassées, on passe à la coupe et au « montage » de la robe. Puis le mannequin va présenter la robe au Maître.

À l'époque, il n'y avait pas de prêt-à-porter chez Christian Dior. Secrets de la Haute Couture : veste entoilée, plissés à la main ; on baguait l'ourlet pour qu'il n'apparaisse pas. « Les robes arrivent au studio entièrement couvertes de fils de sens » ; droit fil, travers, faux sens, « les aplombs se rectifient, les proportions s'équilibrent… striées de bolducs, ces bandes de tissu en biais qui indiquent l'emplacement des principales coutures… les ateliers sont des déchiffreurs de hiéroglyphes… Imaginez un manuscrit raturé… » Les robes bâties doivent maintenant être piquées avec précision et solidité pour le premier essayage. Il y aura trois essayages à dates fixes pour la cliente.

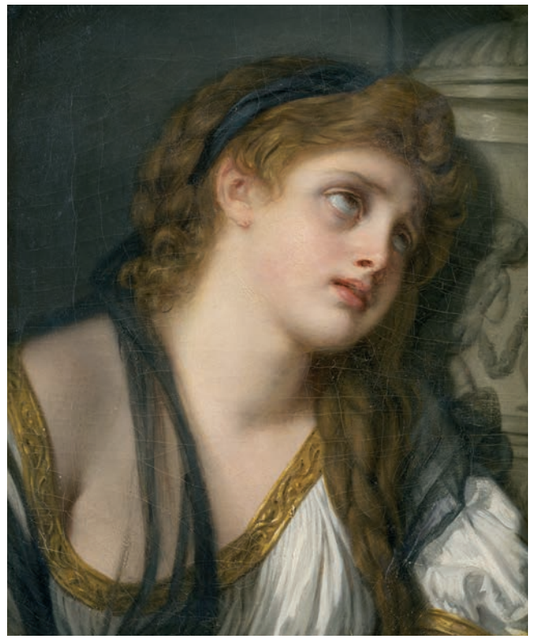
La maison ressemble à une ruche où chacun a sa fonction : Il y a les arpettes, les secondes mains débutantes, puis qualifiées, les premières mains qualifiées (1er, 2e et 3e échelon), les secondes et les premières d'ateliers. Les plus expérimentées forment les débutantes. Au début dans les 20 ateliers d'une cinquantaine d'ouvrières l'espace est restreint, c'est parfois la bousculade devant les machines ! Il faut compter entre 40 à 50 heures de travail pour une robe, 80 à 100 heures pour une robe du soir selon le tissu et la forme et plus de 400 heures pour une robe de mariée ! Le travail est difficile mais il se fait dans la bonne humeur. Pointage matin, midi et soir, 9h-18h en principe, mais on ne compte pas les heures supplémentaires, surtout au moment du défilé. Port d'une blouse obligatoirement blanche, interdiction de vernis à ongle, cantine excellente, ambiance très sympathique au cœur des ateliers. Puis sont évoqués les défilés, la fièvre des collections qui évoquent la ligne. Souvenirs de malaises des unes devant la quantité de travail, le travail dans l'urgence, solidarité des ouvrières pour finir à temps un modèle puis la joie partagée des ouvrières devant la beauté des modèles terminés ; évoqués aussi les rapports avec « la cabine », lieu où les mannequins se préparent. Le public fut vivement intéressé et posa de nombreuses questions. La conférence fut d'ailleurs filmée par la maison Dior qui en offrit un exemplaire pour le musée.

Un grand moment de bonheur pour ces femmes qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes dans cette maison de couture et un grand moment de bonheur pour les adhérents qui ont eu vraiment l'impression d'assister à un évènement historique, de partager, eux aussi, l'espace de quelques heures la vie dans les ateliers du 30 avenue Montaigne au temps de Monsieur Dior.

Joëlle-Anne Robert

BORDEAUX

Une souscription pour une œuvre prestigieuse



La Société des Amis des Musées de Bordeaux a offert au musée des Beaux-Arts une peinture sur toile de Jean-Baptiste Greuze, *L'Inconsolable*, œuvre exceptionnelle tant par sa qualité que par la renommée du peintre. Cette peinture vient compléter le beau fonds du XVIIIe siècle français conservé par le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, et rejoint un autre chef-d'œuvre de Greuze, *Jeune femme effrayée par l'orage*.

Yuriko Jackall, Conservateur au département des peintures françaises, National Gallery of Art, Washington, et spécialiste de l'artiste, dit que « Greuze fut applaudi au XVIIIe siècle pour ses scènes de genre moralisatrices et pour ses portraits, tant par la critique d'art que par le public des Salons et les amateurs d'art. Il fut également l'initiateur d'un renouvellement des codes d'expression des passions qu'avait formulés Charles Le Brun (1619-1690) au XVIIe siècle. Greuze dessina en effet un grand nombre de têtes isolées et expressives, conférant ainsi à la tête d'expression un statut d'œuvre d'art à part entière et créant même un véritable courant artistique comme en témoignent les nombreuses têtes aujourd'hui présentes dans des collections internationales, telle celle du Metropolitan Museum of Art.

C'est à ce courant que se rattache le tableau qui vient d'entrer dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Il s'agit d'une représentation d'une jeune

femme en buste, vue de trois quarts et tournée vers la droite, les yeux levés au ciel et embués de larmes, œuvre typique, dans sa technicité et dans son sujet, de la production de Greuze des années 1780.

Ayant appartenu au comte de Vaudreuil, collectionneur très en vue, il ne possédait pas moins de six autres œuvres de Greuze dont le célèbre *Silence*, Londres, Buckingham Palace, collection de Sa Majesté la Reine. L'on peut même se demander s'il n'en était pas le commanditaire. L'artiste réalisa l'œuvre avec un soin tout particulier, cherchant notamment à mettre en valeur la technicité pour laquelle il était justement loué. Grâce à un jeu de glacis transparents, l'étole noire retombe d'une manière très naturelle sur les plis de la robe et sur la peau de la jeune femme ; des empâtements soigneusement disposés soulignent les angles du visage de la jeune femme éplorée ».

C'est sans doute aussi cette appartenance à la collection du comte de Vaudreuil, (1740-1817), qui assumait entre autres les charges de lieutenant général, de grand fauconnier de France et de gouverneur du Louvre, qui explique le succès que rencontra notre tableau auprès du public et les nombreuses déclinaisons dont il fit l'objet.

***Marie-Claire Mansencal**, Présidente de la Société des Amis des Musées de Bordeaux*

LIBOURNE

Souscription pour une esquisse de Princeteau

En cette année 2014, centième anniversaire de la mort du peintre libournais René Princeteau, l'association des Amis des Musées de Libourne a pu acquérir au terme d'une souscription l'esquisse d'un chef-d'œuvre du peintre : *Patrouille de Ulhans surprise par une embuscade de francs-tireurs* (1872). Ainsi s'est ajoutée au tableau lui-même et aux croquis préparatoires déjà détenus par le musée une huile sur toile susceptible d'éclairer le processus de création du peintre.

René Princeteau, Patrouille de Ulhans surprise par une embuscade de francs-tireurs. Esquisse du tableau, 1871-1872

LYON

Acquisition des Amis du Musée de Lyon

Claude Bonnefond, Le Monte Cavo vu de Marino
Don de l'Association des amis du musée.

Issu de la classe de Pierre Révoil à l'École des beaux-arts de Lyon, Bonnefond se spécialise dans la peinture de genre. Un long séjour en Italie de 1824 à 1830 détermine une nouvelle orientation de son œuvre vers les figures populaires de ce pays, et lui apporte un succès qui lui vaut d'être nommé directeur de son école d'origine.

Peu d'études de paysage de Bonnefond sont aujourd'hui identifiées. Cette œuvre en constitue un rare témoignage. L'artiste représente ici le Monte Cavo, un ancien volcan des monts Albains dont l'activité s'est arrêtée, situé à quelques kilomètres au sud-est de Rome.

Intérêt de l'acquisition : vingt-sept œuvres de l'artiste sont actuellement présentes dans la collection du musée des Beaux-Arts. Cet achat de l'association des Amis du Musée complète la collection de peinture de paysage du musée, en contribuant à enrichir le panorama qu'elle permet de l'évolution de ce genre au fil du XIX[e] siècle.

GRENOBLE

Enrichir les collections avec le soutien des Amis du musée de Grenoble

En 2010, six dessins de François Verdier illustrant la vie de Joseph avaient été donnés au musée par M. Fouré. Grâce à un don de la Société des Amis du musée de Grenoble, présidée par H. Storny, deux autres feuilles de la même série viennent compléter fort pertinemment cet ensemble.

Élève de l'Académie royale, François Verdier y est remarqué dans un premier temps par ses talents graphiques en obtenant des prix de dessins en 1668 et 1671. Il est agréé en 1676 et reçu en 1678. Peintre rare, Verdier est un dessinateur prolixe. Les grandes collections publiques d'arts graphiques (Louvre, Ermitage, Vienne…) possèdent tous d'importants ensembles de ces dessins.

Cette série désormais de huit dessins illustre la part la plus innovante et typique de la production de l'artiste, les cycles narratifs dessinés de façon autonome. De mêmes dimensions, toutes ces feuilles s'organisent autour de compositions en frise mettant en scène de petits personnages à l'air enfantin. Le trait gras à la fois précis et vibrant, les nuances de lavis et les rehauts de craie blanche viennent animer ces scènes et leur confèrent une présence toute picturale.

PONT-SAINT-ESPRIT

Les Amis du musée enrichissent les collections du musée d'art sacré du Gard

Poursuivant leur mécénat, les Amis du musée de Pont-Saint-Esprit ont offert au musée d'art sacré du Gard en décembre 2014 une icône grecque du XIX[e] siècle représentant l'histoire de la Nativité. C'est un don très apprécié des conservateurs à la veille de cette période de fête. Cette peinture sur bois vient en effet enrichir une belle collection d'icônes orthodoxes couvrant la période du XVII[e] au XX[e] siècle.

La scène centrale montre la Vierge dans une grotte s'occupant de son Fils, qu'adore un berger. De part et d'autre, les anges se réjouissent dans les cieux tandis que d'autres annoncent l'heureuse nouvelle aux pâtres qui gardent leur troupeau et que d'autres guident les Rois Mages avec l'étoile.

Au-dessous, deux femmes s'apprêtent à laver le nouveau-né. À l'opposé, saint Joseph fait part de ses doutes à deux personnes qui lui confirment le plan divin de cette naissance miraculeuse. Ces scènes sont séparées par des lignes ondulantes, sortes d'accidents de terrain isolant les épisodes pour les rendre plus aisément reconnaissables. Ainsi ce n'est pas l'imitation du réel qui donne son sens à la représentation mais l'accumulation simultanée de détails narratifs.

C'est dire que la narration, quoique concrète, obéit à un système de signes. Autour de la partie centrale, diverses histoires secondaires se rapportent à cet épisode majeur de l'histoire du Salut qu'est la Nativité. Mais ces saynètes se sont produites successivement et en différents endroits. L'image se place ainsi hors l'espace réel et hors le temps. Elle se veut la représentation d'un éternel présent afin de montrer en une seule image l'importance de l'événement.

En cela l'icône des Amis du musée n'est pas seulement une peinture illustrant un passage des textes sacrés du christianisme. Si, pour un orthodoxe, elle est un lieu de présence qui mérite vénération parce qu'elle représente ce qui est sanctifié, ce n'est toutefois pas dans cette optique que l'œuvre entre au musée d'art sacré du Gard.

Témoignage pour certains d'une expérience spirituelle, elle y est respectée comme telle parce qu'elle raconte une histoire qui a façonné notre culture. Le musée explore le sacré comme forme de culture et non de catéchèse. Pour le Conseil général du Gard qui a voulu cette démarche, le musée laïque d'art sacré du Gard est le lieu d'expression, non du sacré, mais du regard que notre société porte sur lui dans sa marche désacralisée. Alors que beaucoup cherchent dans le fanatisme religieux, d'où qu'il vienne, une réponse au questionnement de l'existence, la culture apparaît comme la réponse laïque à la question fondamentale du sens.

***Alain GIRARD**, directeur-conservateur en chef du patrimoine (conservation départementale des musées du Gard)*

ALSACE
MULHOUSE – Amis du Musée de l'Impression sur Étoffes

AQUITAINE
BAYONNE - Amis du Musée Basque
BAYONNE - Amis du Musée Bonnat-Helleu
BISCARROSSE - Amis du Musée des Hydravions
BORDEAUX - Amis de l'Hôtel de Lalande - Musée des Arts Décoratifs
BORDEAUX - Amis des Musées de Bordeaux
BORDEAUX – Amis du CAPC
GUÉTHARY - Amis du Musée
LES EYZIES DE TAYAC - Amis du Musée National de Préhistoire et de la Recherche Archéologique
LIBOURNE – Amis des Musées de Libourne
PAU - Amis du Château de Pau
PÉRIGUEUX – Amis des Musées d'Art et d'Archéologie
VILLANDRAUT – Amis du Musée de Villandraut

AUVERGNE
CLERMONT-FERRAND - Amis des Musées d'Art de Clermont-Ferrand
LE PUY ENVELAY - Amis du Musée Crozatier
MOULINS – Amis du Centre National du Costume de Scène
RETOURNAC - Amis du Musée de Retournac
RIOM - Amis des Musées de Riom
SAINT-FLOUR – Amis du Musée de la Haute-Auvergne

BOURGOGNE
AUXERRE - Amis des Musées d'Auxerre
BEAUNE – Amis de Marey et des Musées de Beaune
CHALON-SUR-SAÔNE - Amis du Musée Nicéphore Niepce
CHÂTILLON-SUR-SEINE – Amis du Musée du Pays Châtillonnais
CLUNY - Amis du Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny
COSNE-SUR-LOIRE - Amis du Musée de Cosne-sur-Loire
MÂCON - Amis des Musées de Mâcon
MARZY - Amis du Musée Municipal Gautron du Coudray
NEVERS – Amis du Musée de la Faïence Frédéric Blandin
TANLAY - Association pour le Développement de l'Art Contemporain dans le Département de l'Yonne
VILLIERS -SAINT-BENOÎT - Amis du Musée de Villiers-Saint-Benoît

BRETAGNE
BREST – Amis du Musée des Beaux-Arts de Brest
CLOHARS FOUESNANT – Amis du Squividan
CONCARNEAU – Amis du Musée de la Pêche
FOUGÈRES – Amis du Musée Emmanuel de la Villéon
ÎLE DE GROIX - Association La Mouette-Ecomusée
LORIENT - Société des Amis du Musée de la Compagnie des Indes et des Collections de la Ville de Lorient
MORLAIX - Amis du Musée
PONT-AVEN - Société de Peinture de Pont-Aven
QUIMPER - Amis du Musée des Beaux-Arts
RENNES - Amis du Musée des Beaux-Arts
RENNES - Amis du Musée et de l'Ecomusée Bretagne-Bintinais
VANNES – Amis de l'art contemporain du Musée de Vannes

CENTRE
BOURGES - Amis des Musées de Bourges
CHARTRES - Amis du Musée de Chartres
CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE.- Amis du Musée de la Marine de Loire et du Vieux Châteauneuf
CHÂTEAUROUX - Amis des Musées de Châteauroux
DORDIVES – Association Gâtinaise des Amis du Musée du verre et de ses métiers
DREUX - Amis du Musée, des Archives et de la Bibliothèque
MAINVILLIERS – Amis du COMPA
MONTARGIS - Amis du Musée Girodet
ORLÉANS - Amis des Musées d'Orléans
SAINT-AMAND-MONTROND – Amis du Musée Saint-Vic
TOURS - Amis de la Bibliothèque Municipale et du Musée des Beaux-Arts
VIERZON – Amis du Musée de Vierzon

CHAMPAGNE-ARDENNE
BRIENNE-LE-CHÂTEAU – Amis du Musée Napoléon Ier
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE – Amis des musées de Châlons-en-Champagne
LANGRES - Amis des Musées de Langres
NOGENT-SUR-SEINE – Association Camille Claudel de Nogent-sur-Seine
REIMS - Amis des Arts et des Musées de Reims
TROYES - Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes
TROYES - Amis du Musée Aubois d'Histoire de l'Éducation
TROYES - Amis du Musée d'Art Moderne

CORSE
BASTIA – Société des Amis du Musée de Bastia

FRANCHE-COMTÉ
CHAMPLITTE – Amis du Musée
ORNANS – Amis du Musée Gustave Courbet

LANGUEDOC-ROUSSILLON
AGDE - Amis des Musées d'Agde
ALÈS-EN-CEVENNES - Amis du Musée Pierre-André benoît
ALÈS-EN-CEVENNES - Amis du Musée du Colombier
BAGNOLS-SUR-CÈZE - Amis des Musées
CARCASSONNE - Amis du Musée des Beaux-Arts de Carcassonne
CÉRET - Amis du Musée d'Art Moderne
LAVERUNE - Amis du Musée Hofer-Bury
LEVIGAN – Amis du Musée Cévenol
LIMOUX - Amis du Musée Petiet
MENDE – Amis du Musée Lozérien Ignon-Fabre
MONTPELLIER - Amis du Musée Fabre
NARBONNE - Amis des Musées de Narbonne
NÎMES - Amis du Musée d'Art Contemporain
PONT-SAINT-ESPRIT - Amis des Musées de Pont Saint-Esprit
SÉRIGNAN – Amis du Musée de Sérignan
SÈTE – Amis du Musée Paul Valéry
UZÈS - Amis du Musée d'Uzès - Georges Borias

LIMOUSIN
AUBUSSON – Amis de la Cité de la Tapisserie et de son Musée
BOURGANEUF – Amis du Musée de l'Electrification
BRIVE - Amis du Musée Labenche
GUÉRET - Amis du Musée
LA PORCHERIE – Amis du Musée Arsène d'Arsonval
LIMOGES - Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges
LIMOGES – Amis de la Cité des Métiers et des Arts
SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT – Amis du Musée Gay-Lussac

LORRAINE
ÉPINAL - Amis du Musée Départemental d'Art Ancien et Contemporain
JARVILLE - Amis du Musée de l'Histoire du Fer
LUNÉVILLE - Amis du Château et du Musée de Lunéville
METZ - Amis des Arts et du Musée de la Cour d'Or
NANCY - Amis du Musée de l'École de Nancy
NANCY - Association Emmanuel Héré
NANCY - Société Lorraine des Amis des Arts et des Musées
PONT-À-MOUSSON – Société d'Histoire et du Musée de Pont-à-Mousson
TOUL - Amis du Musée d'Art et d'Histoire de Toul

MIDI - PYRÉNÉES
CAHORS - Amis du Musée de Cahors Henri Martin
CARBONNE - Association André Abbal
CASTRES - Amis des Musées de Castres
EAUZE – Amis du Musée d'Eauze
FIGEAC - Amis du Musée Champollion
GAILLAC – Amis des Musées et du Patrimoine de Gaillac
GRISOLLES - Amis du Musée Calbet
ISLE-JOURDAIN - Amis du Musée Campanaire
MILLAU - Amis du Musée de Millau
MONESTIÉS - Amis de Monestiés
MONTAUBAN - Amis du Musée Ingres
MONTESQUIEU-AVANTES - Amis du Musée Bégouën
RODEZ – Amis du Musée Soulages
TOULOUSE - Amis du Musée Paul Dupuy
TOULOUSE – Amis du Centre de l'Affiche de Toulouse

NORD - PAS-DE-CALAIS
ARRAS - Société des Amis du Musée d'Arras
BAILLEUL - Amis du Musée de Bailleul
BOULOGNE-SUR-MER - Amis des Musées et de la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer
CALAIS - Amis du Musée de Calais
CAMBRAI - Amis du Musée de Cambrai
CASSEL – Amis du Musée de Flandre
DOUAI - Amis du Musée de Douai (Muse et Art)
DUNKERQUE - Amis des Musées et du patrimoine de Dunkerque et de Flandre Maritime- " Le Musoir "
HAZEBROUCK - Amis du Musée
LE CATEAU-CAMBRÉSIS – Amis du Musée Matisse
LEWARDE – Amis du Centre Historique Minier de Lewarde
LILLE - Amis des Musées de Lille
ROUBAIX - Amis du Musée de Roubaix
SAINT-AMAND-LES-EAUX - Amis du Musée
SAINT-OMER - Amis des Musées
TOURCOING - Association Promotion du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing
VALENCIENNES - Amis du Musée des Beaux-Arts
VILLENEUVE D'ASCQ - Amis du LAM

BASSE-NORMANDIE
ALENÇON - Amis des Musées, Bibliothèques et Archives d'Alençon et sa Région
ALENÇON – Amis du Musée Départemental d'Art Religieux de Sées
AUBE - Amis de la Comtesse de Ségur
AUBE - Association pour la Mise en Valeur de la Vieille Forge d'Aube
BAYEUX - Association des donateurs et Amis du Musée Baron Gérard
CAEN - Amis du Musée des Beaux-Arts
CAEN - Amis du Musée de Normandie
CHERBOURG – Amis des Musées et Monuments de Cherbourg et du Cotentin
FLERS - Amis du Château de Flers
GRANVILLE - Présence de Christian Dior
HONFLEUR - Amis du Musée Eugène Boudin
HONFLEUR - Société d'Ethnographie et d'Art Populaire Le Vieux Honfleur
LISIEUX - Association des Amis des Musées de Lisieux
SAINT-LO - Amis des Musées Municipaux
TROUVILLE - Amis du Musée et du Passé Régional

HAUTE-NORMANDIE
DIEPPE - Amys du Vieux Dieppe
DIEPPE – Terres et Mers d'Ivoire
EU - Amis du Musée Louis-Philippe
FÉCAMP – Amis du Musée de Fécamp
HARFLEUR - Amis du Musée d'Harfleur
Le HAVRE - Amis du Musée des Beaux-Arts André Malraux
ROUEN - Amis des Musées Départementaux de la Seine-Maritime
ROUEN - Amis des Musées de la Ville de Rouen
ROUEN – Amis du Musée Maritime de Rouen
VERNON - Amis du Musée Municipal A.G. Poulain

PAYS DE LA LOIRE
ANGERS - Association Angers Musées Vivants
CHOLET - MC2 - Amis des Musées-Collections Cholet
LA ROCHE-SUR-YON - Amis de l'Historial de la Vendée
LES SABLES D'OLONNE - Amis du Musée des Sables d'Olonne
LIRE - Amis du Petit Lyré
MALICORNE/SARTHE – Amis du Musée de Malicorne/Sarthe
NANTES - Amis du Musée des Beaux-Arts
NANTES – Amis du Musée Dobrée
NOIRMOUTIER - Amis des Musées de Noirmoutier
RENAZÉ - Les Perrayeurs Mayennais - Musée de l'Ardoise
SAINT-SULPICE-LE-VERDON - Amis de la Chabotterie

PARIS
Société des Amis de l'IMA
Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Amis du Musée Carnavalet
Association Ricciotti Canudo
Amis du Musée Gustave Moreau
Amis du Musée de la Musique
Amis du Musée d'Orsay
Amis du Palais de la Découverte
Amis du Palais de Tokyo
Amis du Musée des Arts et Métiers
Amis du Musée de la Vie Romantique
Amis du Musée de l'Homme
Amis du Musée de l'Assistance Publique
Sauvegarde du Patrimoine Pharmaceutique – Amis des Musées de la Pharmacie
Le Vieux Montmartre
La Sauvegarde de l'Art Français
Amis du Musée de la Franc-Maçonnerie

ÎLE-DE-FRANCE
ATHIS-MONS - Athis-Paray Aviation
AUVERS-SUR-OISE – Amis du Musée Daubigny
BOULOGNE-BILLANCOURT - Amis du Musée Landowski
BOULOGNE-BILLANCOURT - Amis du Musée des Années 30
BOULOGNE-BILLANCOURT - Amis du Musée et des Jardins Albert Kahn
BRUNOY - Amis du Musée de Brunoy
CHATOU – Amis de la Maison Fournaise
CLAMART – Amis de Sophie Taeuber et Jean Arp
COLOMBES - Amis du Musée Municipal d'Art et d'Histoire de Colombes
CONFLANS-SAINTE-HONORINE - Amis du Musée de la Batellerie
COULOMMIERS - Amis du Musée Municipal des Capucins
CROISSY-SUR-SEINE – Amis de la Grenouillère
DOURDAN - Amis du Château et du Musée de Dourdan
ÉCOUEN - Société des Amis du Musée National de la Renaissance
ÉTAMPES - Patrimoine et Musée du Pays d'Étampes
FONTAINEBLEAU – Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau
LAGNY-SUR-MARNE - Amis du Musée Gatien Bonnet
MAGNY-LES-HAMEAUX - Amis de Port-Royal des Champs
MARLY-LE-ROI - Amis du Musée-Promenade de Marly-le-Roi/Louveciennes
MEAUX – Amis du Musée de la Grande Guerre
MELUN - Amis du Musée de Melun
NOGENT-SUR-MARNE - Amis du Musée de Nogent-sur-Marne
PORT-ROYAL DES CHAMPS – Amis du Musée National de Port-Royal des Champs
SAINT-CLOUD - Amis du Musée de Saint-Cloud
SAINT-CLOUD - Amis du Parc de Saint-Cloud

ST GERMAIN- EN-LAYE – Société des Amis du Musée d'Archéologie Nationale
SCEAUX - Amis du Musée et du Domaine de Sceaux
VERSAILLES - Amis de Versailles
VERSAILLES - Amis du Musée Lambinet
VILLE D'AVRAY - Amis du Musée de Ville d'Avray

PICARDIE

ABBEVILLE – Amis du Musée Boucher de Perthes
AMIENS – Amis des Musées d'Amiens
CHANTILLY - Amis du Musée de Chantilly
CHÂTEAU-THIERRY - Association pour le Musée Jean de La Fontaine
CHÂTEAU-THIERRY - Association Arts et Histoire
COMPIÈGNE - Amis du Château de Compiègne
COMPIÈGNE - Amis des musées Vivenel et de la Figurine Historique
COMPIÈGNE - Amis du Musée National de la Voiture et du Tourisme
CRÉPY EN VALOIS – Amis du Musée de l'Archerie et du Valois
NOYON - Amis du Musée Calvin
NOYON - Amis du Musée du Noyonnais
SENLIS -Amis du Musée de la Vénerie
SENLIS – Amis du Musée d'Art et d'Archéologie

POITOU-CHARENTES

AIRVAULT – Amis du Musée
BRESSUIRE – Amis des Arts
CHÂTELLERAULT - Amis du Musée Municipal
CIVAUX – Amis du Pays de Civaux
FOURAS - Amis du Musée de Fouras
La ROCHELLE – Société des Amis des Arts de La Rochelle
La ROCHELLE - ADAMAH
NIORT – Amis des musées de Niort
POITIERS - Amis des Musées de Poitiers
ROYAN – Amis du Musée de Royan
SAINTES - Amis des Musées de Saintes
SAINT-MARTIN DE RE - Amis du Musée de l'Île de Ré - Ernest Cognacq
SAINT-PIERRE D'OLÉRON - Amis du Musée de l'Île d'Oléron
THOUARS – Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays Thouarsais

PROVENCE-CÔTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE - Amis des Musées d'Aix
AIX-EN-PROVENCE – Amis du Musée Granet et de l'œuvre de Cézanne
AIX-EN-PROVENCE – Amis de la Fondation Vasarely
ANTIBES - Amis du Musée Picasso
ARLES – Avec le Rhône en Vis-à-vis, les amis et partenaires du Musée Réattu
BIOT - Amis du Musée de Biot
CABRIES – Amis du Musée Edgar Melik
CAGNES-SUR-MER - Association des Amis du Musée Renoir
CANNES - Amis de la Chapelle Bellini
GAP - Amis du Musée et Muséum Départemental des Hautes Alpes
GRASSE - Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie
HYÈRES – Amis du Musée d'Hyères
MARSEILLE – Association pour les Musées de Marseille
MARSEILLE - Amis du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
MARTIGUES - Association pour l'Animation du Musée de Martigues
MENTON – Amis des Musées de Menton
NICE - Amis du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice
NICE - Amis des Musées de Nice
NICE – Association des Amis du Musée Matisse
NICE – Amis du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice
ORANGE – Amis du musée et des archives d'Orange
SALON-DE-PROVENCE - Amis du Musée de Salon et de la Crau
TOULON - Association pour les Musées de Toulon

RHÔNE-ALPES

AMBIERLE - Amis du Musée Alice Taverne
ANNECY - Association pour le Soutien et la Promotion des Musées d'Annecy
ANNONAY - Amis du Musée des Papeteries Canson et Montgolfier
BOURG-EN-BRESSE - Amis de Brou
BOURG-EN-BRESSE - Amis des Musées des Pays de l'Ain et du Patrimoine
BOURGOIN-JALLIEU - Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu
CHAMBÉRY - Amis des Musées de Chambéry
GRENOBLE - Amis du Musée de Grenoble
GRENOBLE – Amis du Magasin
JARRIE – Amis du Musée de la Chimie et du Chlore
LA TRONCHE – Amis du Musée Hébert
LYON - Amis du Musée de Fourvière
LYON - Amis du Musée des Beaux-Arts
LYON – Amis du Musée Africain de Lyon
LYON – Amis du Grand Musée de la Santé à l'Hôtel-Dieu
MOURS SAINT-EUSÈBE - Amis du Musée d'Art Sacré
OYONNAX - Amis du Musée du Peigne et des matières plastiques d'Oyonnax
PONT-DE-VAUX - Amis du Musée Chintreuil
ROMANS - Amis du Musée de Romans
SAINT-ÉTIENNE - Amis du Musée d'Art Moderne et Contemporain
SAINT-ÉTIENNE - Amis du Musée de la Mine de Saint-Etienne
SAINT-ÉTIENNE - Amis du Musée d'Art et d'Industrie
SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE - Amis de Saint-Hugues et de l'Œuvre d'Arcabas
SERRIÈRES - Amis du Musée des Mariniers du Rhône
TOURNON - Association des Amis du Musée et du Patrimoine de Tournon
VALENCE - Amis du Musée de Valence
VILLEURBANNE – Amis de l'Institut d'Art Contemporain

info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr

L'œil
Le magazine contemporain qui regarde tous les arts.

In Extenso
associations

Comptabilité, fiscalité, gestion, juridique, social, conseil, audit...

Des milliers d'associations nous font confiance au quotidien

Des experts à l'écoute de vos attentes :

> une présentation **dynamique et transparente** de vos comptes

> des **conseils avisés** en matière fiscale, juridique et sociale

> une **équipe dédiée** au secteur associatif

> une relation de **proximité** à travers notre implantation dans près de 170 villes en France

> une actualisation de **vos connaissances** : envoi de la « Revue Associations », site Web, organisation de conférences d'information...

Deloitte.

www.inextenso-associations.com